

PER
B-285
CON



JEUNESSE

ET HÉRAUTS

Frères des Ecoles Chrétiennes, 949, rue Côté, Montréal-1

TI-ROUGE et PONPON vont à LOURDES

Illustré par Maurice Petitdidier

Volume XLIV,

Numéro 17

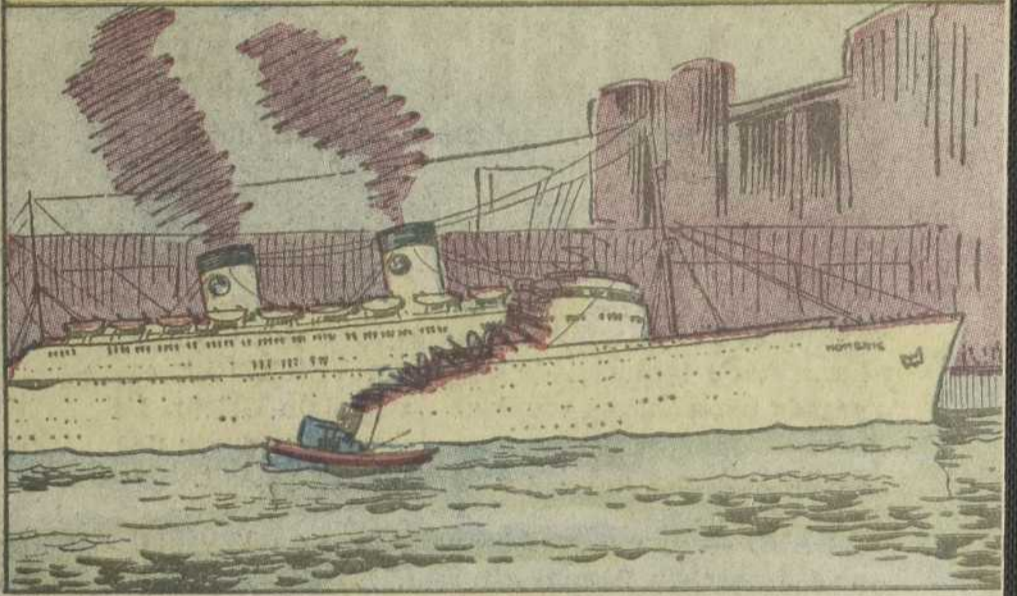
1er mai 1958

ENFIN! J'AI LES BILLETS!
NOUS PARTONS POUR LOURDES
DANS UNE SEMAINE.

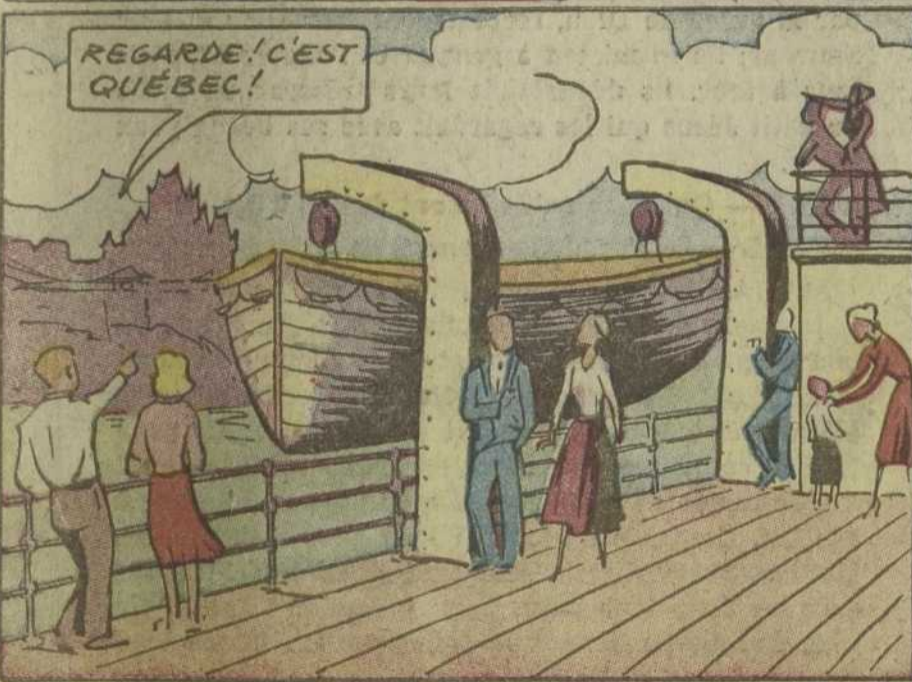
HOURRA!



AU JOUR FIXÉ, ILS MONTENT À BORD D'UN GROS
TRANSATLANTIQUE QUI PART DE MONTRÉAL.



REGARDE! C'EST
QUÉBEC!



UNE SEMAINE PLUS TARD...

NOUS ARRIVONS!
VOILA LA FRANCE!



LA FAMILLE PROFITE DE QUELQUES JOURS D'ARRÊT
POUR VISITER PARIS.



DANS LE TRAIN QUI LES CONDUIT À LOURDES, NOS
DEUX AMIS ADMIRENT LA CAMPAGNE FRANÇAISE.





MAMAN LÉA RACONTAIT...

VISITEURS D'ORIENT

LUC — Maman, racontez-nous aujourd'hui la visite des Mages.

MAMAN — Je le veux bien. Après les remous du dénombrement, Jérusalem était de nouveau en émoi. Un riche cortège lui arrivait porté par des dromadaires et des chameaux décorés avec splendeur de harnais, de tentures, de pompons. Visiblement, ces grands personnages venaient du lointain Orient. Ils levaient souvent les yeux au ciel pour regarder une étoile brillante qui les précédait, les guidait.

PAUL — Il me semble avoir lu dans l'Évangile qu'à Jérusalem l'étoile disparut.

MAMAN — En effet, et voilà pourquoi les mages demandèrent aux gens: "Où est né le roi des Juifs?" Question difficile, car nul ne savait qu'un roi était né. On leur dit de monter au palais d'Hérode, là-haut, tout rutilant sous le soleil du matin clair. Et les mages se présentèrent au palais.

BERTHE — Hérode a-t-il bien reçu les Mages?

MAMAN — Oui et non; il voulait étaler ses richesses devant ses hauts visiteurs, mais il sentait aussi monter dans son cœur la jalousie de les voir chercher un roi qui ne serait pas né dans son palais. Comme Hérode était embarrassé pour répondre, il fit venir les plus savants des Juifs: les Princes des prêtres et ceux qui connaissaient les écritures. On lui répondit qu'à Bethléem naîtra le grand Chef qui devait gouverner Israël. Hérode fut fort désappointé, car Bethléem était une toute petite bourgade. Mais il fit l'hypocrite et il dit aux Mages: "Allez à Bethléem et quand vous aurez trouvé ce nouveau roi, faites-le-moi savoir afin que moi aussi j'aie l'adorer".

PAUL — Il ne voulait pas l'adorer mais le tuer; Hérode était cruel et méchant.

MAMAN — Et la caravane se mit en marche à travers les rues et les sentiers étroits qui mènent de Jérusalem à Bethléem.

LISE — Et l'étoile?

MAMAN — A la sortie de la ville l'étoile se montra de nouveau, et elle guida les Mages jusqu'au lieu où était le petit Jésus. Là elle s'arrêta. Les Mages descendirent de leurs dromadaires. Ils prirent en main de riches présents et ils entrèrent, bien accueillis par saint Joseph qui leur présenta Marie tenant son Jésus. Dans cet Enfant, les Mages, éclairés par la grâce de Dieu, reconnurent leur Dieu et leur Sauveur; ils se mirent à genoux et l'adorèrent. Puis tour à tour, ils déposèrent leurs trésors aux pieds du petit Jésus qui les regardait avec ses beaux yeux bleus.

LUC — Qu'est-ce qu'ils lui ont donné, à Jésus?

PAUL — De l'or, de l'encens et de la myrrhe.

MAMAN — Exactement; ces présents signifiaient que les Mages reconnaissaient Jésus comme leur roi, comme leur Dieu, et aussi comme un homme. Ils ont dû également offrir de beaux présents à Marie et à Joseph. Pendant leur sommeil, un ange leur fit connaître les dessins cruels du roi Hérode, et il leur dit de retourner dans leur pays par un autre chemin. Contents d'avoir vu leur Dieu fait homme, les Mages repartirent. Plus tard ils seront chrétiens, évêques dans leur pays, pour y fonder l'Église. Ce sont nos ancêtres dans la foi. Nous les fêtons le 6 janvier, jour de l'Épiphanie, mot qui veut dire: Dieu s'est montré.

Frère M.-Cyrille
des Ecoles chrétiennes

(A suivre)

JEUNESSE

Approuvé par
Son Em. le Cardinal Archevêque de Montréal

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Frère M.-Cyrille, é.c. — Frère Hubert, é.c. — Frère Marie-Paul, é.c.
Roland Canac-Marquis — G. Forest

Les abonnements commencent en SEPTEMBRE ou en FEVRIER. — Tous droits réservés.

ABONNEMENT :

A) Pour 10 exemplaires (5 mois) \$1.25 Conditions spéciales
B) Pour 20 exemplaires (10 mois) \$2.50 aux institutions.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, 949 Côté, Montréal — UN. 1-5431



Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.



LES MAMANS OUBLIÉES

Monsieur Dimanche a mis ses plus beaux atours, ses yeux bleus brillent de plaisir et ses bras sont chargés de bouquets. Pour qui? Pour quoi? C'est la Fête des Mères aujourd'hui!

—Mais oui, ma Suzon, tu peux enfin dire ce joli compliment appris à l'école et qui fera si chaud au coeur de maman.

—Et toi, Daniel, cours vite sortir de sa cachette le charmant bibelot fabriqué au cours de menuiserie; les yeux de maman s'illumineront de bonheur.

Quant à vous, amis lecteurs, allez, fêtez votre maman comme votre bon coeur le suggère. Montrez à celle qui vous aime tant, que vous l'aimez bien aussi et surtout que vous appréciez tout ce qu'elle fait pour vous. Et tâchez que la Fête des Mères cette année dure plus longtemps qu'une journée... Toutes les grandes fêtes au calendrier liturgique s'étendent sur une certaine période de temps; pourquoi donc les fêtes du calendrier du coeur ne devraient durer qu'un jour?

Mais le dimanche de la Fête des Mères est-il un jour de joie pour toutes les mamans?

Avez-vous songé aux mamans qui n'ont plus d'enfants pour les fêter? Celles des foyers ou hôpitaux pour vieillards par exemple? Un groupe de louveteaux a organisé l'an dernier pour les vieilles-mamans-toutes-seules d'un hospice une fête dont elles gardent encore un souvenir attendri. On avait d'abord offert à ces vieilles mamans une rose pour égayer leur corsage, rose d'autant plus belle qu'elle symbolisait les sacrifices faits pendant un certain temps par les louveteaux pour se priver de quelques friandises. Puis nos jeunes chevaliers ont servi à ces dames un goûter délicieux préparé en collaboration par leurs mamans. Le goûter fut suivi de mimes, de chants, etc.

Il y a encore d'autres mamans oubliées...

Tu sais, Robert, ton institutrice de l'an dernier, Mlle Clairval; elle devra bientôt prendre sa retraite tellement elle est fatiguée par ses trente ans d'enseignement. Eh bien, si tu lui envoyais un petit mot gentil pour la remercier de son dévouement? — Ce n'est pas une maman, me dis-tu? — Mais si, c'est une maman! On peut l'être dans son coeur et dans son âme. Toutes les femmes ont la vocation de donner la vie d'une cer-

taine façon. Même Soeur Marie ton professeur de lère, mon ami droit au titre de mère. Elle forme et les intelligences qui viennent et née fleurir dans le jardin de sa classe s'inquiète de la croissance spirituelle et intellectuelle de ses élèves tout comme la maman se préoccupe de ta croissance physique en te préparant des repas nourrissants et en te conduisant chez le médecin à l'occasion. Soeur Marie-des-Anges prépare le repas des intelligences en choisissant telle ou telle image qui aide à mieux comprendre une page de catéchisme. Soeur Marie-des-Anges confie ses "enfants" au Divin Médecin lorsqu'à la messe elle prie pour eux.

Enfin, passons à la plus oubliée des mamans, le jour de la Fête des Mères: la Sainte Vierge. Il faut la fêter elle aussi! Comment? En inscrivant au programme de la fête qu'on lui a préparée dans son coeur; un invité d'honneur. Qui? Son Fils bien-aimé! Quelle maman, dites-moi, aimerait passer le jour de sa fête en compagnie d'étrangers? Imaginons un peu quelle fête grandiose Jésus prépare pour sa Maman, là-haut! Ce sera un spectacle à ne pas manquer quand nous arriverons à la dernière et ultime étape de notre voyage: au ciel!

Mamans au voile blanc... Mamans au voile noir... Mamans à cheveux d'or ou d'argent... Toutes les Mamans... Bonne Fête!

Denise Houle



LE 30 AVRIL 1958

Couronnement solennel de Notre-Dame des Écoles

Célébration
des messes
préparatoires
à cette Fête

Du 1er au 10 avril:

Colombie Britannique: Pensionnat Sainte-Anne, Victoria; Ecole du Saint-Sacrement, Vancouver.

Du 11 au 20 avril:

Alberta: Collège Saint-Jean, Edmonton; Couvent du Sacré-Coeur, Calgary; Ecole Sainte-Anne, Falher.

Du 21 au 29 avril:

La province de Québec: 21, Université de Québec; 22, Centre Administratif, Commission des Ecoles Catholiques de Montréal; 23, Université de Montréal; 24, Ecole Technique de Rimouski; 25, Mont Saint-Louis, Montréal; 26, Institut Pédagogique, Montréal; 27, Monastère des Ursulines, Québec; 28, Institut Agricole d'Oka; 29, Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal.

PRÉPARATION IMMÉDIATE

Durant les neuf jours qui précèdent le couronnement, invitation est faite à tous les étudiants à s'unir à la messe quotidienne dite spécialement pour le succès spirituel des fêtes; cette union au célébrant et aux étudiants des écoles dans lesquelles cette messe toute spéciale est célébrée, la concrétiser par l'audition de la messe et la réception de la sainte communion. Chaque jour, récitation par tous les étudiants de l'AVE DU COURONNEMENT, aux intentions du Saint-Père et de toute la hiérarchie catholique.

LE JOUR DU COURONNEMENT

Ajouter au programme spirituel qui précède, la récitation du chapelet ou du Rosaire, célébrer cet événement glorieux par un chœur parlé ou un sketch avec chants en l'honneur de Notre-Dame des Ecoles, orner sa statue ou son image ainsi que la photographie du Saint-Père. Arborer le drapeau sur l'école.



La statue de Notre-Dame des Ecoles couronnée le 30 avril 1958.

Fêtes du Couronnement solennel à Montréal.

Mercredi, le 30 avril, à 10 heures avant-midi, Messe Pontificale à l'église Notre-Dame célébrée par Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, Délégué de Sa Sainteté Pie XII. A 3 heures et 30 après-midi, cérémonie du couronnement de la statue de Notre-Dame-de-Montréal. Le soir à 7 heures, chapelet radio-diffusé, par Son Eminence le Cardinal Léger, au pied, du trône de la Vierge couronnée.

Ces fêtes grandioses commémoreront en même temps le Centenaire des Apparitions de la Très Sainte Vierge à Lourdes et le Troisième Centenaire de l'ouverture de la première école à Ville-Marie, par la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys.

CHANT À NOTRE-DAME DES ÉCOLES

Air: Ave Maria de Lourdes

- 1 -

Reine des Ecoles,
Reine en ce séjour,
Toi qui nous consoles,
Reçois notre amour.

REFRAIN

A toi nos coeurs, ô Reine d'amour
A toi nos coeurs; prends-les sans retour

- 2 -

Reine des Ecoles,
Des éducateurs,
Par toi, leurs paroles
Toucheront les coeurs.

- 3 -

Reine des Ecoles
Et des étudiants,
A tous, fais l'obole
D'un amour ardent.

- 4 -

Reine des Ecoles,
Et du Papa-Roi,
Bénis ses paroles;
Pour nous, saintes lois.

- 5 -

Reine des Ecoles,
Reine du bonheur,
Vers toi, ils s'envolent
Nos mercis du coeur.

LE MOIS DES SEMENCES



Mai, le mois des semences! Voyez le cultivateur se rendre dans la prairie, aux beaux jours de mai, quand le soleil a suffisamment réchauffé et séché la terre. Durant les jours sombres et froids de l'automne précédent, laborieusement, de sa charrue, il a retourné le sol. Maintenant, un bon hersage précédera l'ensemencement. Le cultivateur doit s'y livrer sans retard, sans pouvoir s'arrêter à jouir du bien-être que l'on voudrait goûter longuement en ces premiers jours chauds du printemps.

Telle doit être aussi un peu la conduite de tous les écoliers à ce moment de l'année scolaire. Les beaux jours et le chaud soleil réveillant la nature sont fascinants pour la gent estudiantine qui rêve de liberté, de jeu, qui voudrait respirer à pleins poumons l'air pur des champs et des parcs. Hélas! il faut demeurer rivé au siège de classe, se courber sur un pupitre, astreint aux travaux si monotones... d'un écolier. Oui, il le faut, et courageusement, ou tout simplement "rageusement", si on veut parvenir au succès d'un diplôme de 7^e ou de 9^e année, et même des examens ordinaires de fin d'année.

Mai, le mois des semences! Semence nécessaire d'énergie, semence généreuse de l'effort maintenu et même accru pour préparer la récolte de juin ou de septembre: une promotion à une classe supérieure. Semence enthousiaste malgré la fatigue, la langueur, malgré parfois les sollicitations d'amis moins vaillants.

Semence féconde aussi de la prière! Mai, c'est surtout le mois de Marie. Et Marie, c'est ta mère, écolier. Oui, ta véritable maman du ciel, aussi réellement que tu as ou as eu une maman sur la terre. Sème donc des fruits d'éternité, en même temps que de précieux germes de succès temporels, en assistant chaque soir au mois de Marie, en priant plus et mieux la "Mère du Sauveur" et la tienne, la "Vierge puissante, Siège de la Sagesse, Secours des Chrétiens." Récite avec plus d'attention la dizaine de chapelet qui ouvre la classe de l'après-midi. Marie est venue tant de fois implorer les prières des enfants, surtout parce que le bras de Jésus va s'abattre sur les hommes. Lui répondre à l'exemple des enfants de Fatima sera pour toi une semence de force et de courage; ce sera aussi une précieuse semence de paix sur notre planète tourmentée.

L'INSTRUCTION

Jeune enfant, qui t'en vas, insouciant dans la vie
Sache que l'instruction dont on te gratifie,
Pour laquelle, aujourd'hui, tu n'as que peu d'at-
trait,

Te servira toujours, restera le bienfait
Que tu apprécieras jusqu'au seuil de la mort,
Qui fera dire à tous que tu n'as pas eu tort
De vouloir enrichir ta pauvre intelligence
Et te débarrasser de l'affreuse ignorance.

RAPPELLE-TOI

En voulant faire ressortir les défauts des autres,
vous risquez de dévoiler les vôtres.

Une personne vivant jusqu'à l'âge de 50 ans pas-
se 6,500 jours à travailler, 6,000 à dormir, 4,000 à
s'amuser, 1,500 à manger et 500 à... être malade.

Métiers divins

L'âme qui contemple est un peintre qui reproduit
en elle l'image de Dieu.

L'âme qui prie est un musicien qui chante Dieu
sur les cordes de son cœur.

L'âme qui s'améliore est un sculpteur qui se donne
la plus belle attitude devant Dieu.

L'âme qui va jusqu'au ciel par le désir et l'espé-
rance est un architecte qui se bâtit une demeure là-
haut!

Soyons des artistes!

Les héros populaires

Un texte de
JACQUES COULON

"OEIL DE FAUCON"



John Hart le sympathique acteur interprétant le rôle d'Oeil de Faucon, dans la série télévisée: "Le dernier des Mohicans".

Peut-être bien que le fait de suivre à la télévision les aventures du "Dernier des Mohicans", vous a incités à relire le beau roman de James Fenimore Cooper dont cette série est tirée? Si oui, vous avez certainement remarqué que l'action de ce roman se déroule en grande partie dans une région de l'Amérique du Nord qui est aujourd'hui le sud de l'Ontario et le nord de l'Etat de New-York. Il était donc logique que ce film célèbre fût tourné en grande partie au Canada. C'est ce qui fut fait: le "Dernier des Mohicans" fut réalisé entièrement au Canada et aux Etats-Unis par une compagnie cinématographique spécialisée dans la production de films pour la télévision.

C'est sur une immense ferme de l'Ontario, dans la région de Pickering, que l'on tourna les 24 épisodes de cette série. Tout près de la ferme, il y a un petit lac que les producteurs du film utilisèrent pour les scènes se passant sur l'eau. Un village de tentes indiennes fut également reconstitué tout près de là et l'on utilisa de grandes quantités de bois rond pour monter de toutes pièces les différents bâtiments d'un petit village du nord de l'Etat de New-York, tel qu'il devait être dans les années 1760, époque à laquelle se situe l'intrigue du "Dernier des Mohicans". En ce temps-là, la région où se déroule le film était encore colonie britannique et plusieurs nations euro-

péennes se disputaient les immenses territoires américains, riches en ressources de toutes sortes. Beaucoup de Canadiens ont fourni une notable contribution à la réalisation de ce film, en tant qu'artistes, cameramen, électriciens, photographes, décorateurs, etc.

John Hart, le sympathique acteur américain qui assume le rôle fertile en émotions d'Oeil de Faucon, est venu à la carrière cinématographique après avoir exercé des métiers les plus variés. Il consacre quelques années de sa jeunesse à la pratique intensive des sports, ce qui devait le préparer à assumer des rôles parfois dangereux. Alors que d'autres acteurs ont quelquefois besoin d'une "doublure," John

Hart ne craint pas les blessures que peut occasionner une mauvaise chute de cheval ou un coup maladroït dans une bataille.

Depuis la fin de la dernière guerre, John Hart a tourné un certain nombre de grands films aux côtés des meilleurs acteurs du moment. On le vit par exemple dans la belle production de Cecil B. deMille, les "Boucaniers," dans un film sur la police montée, avec Gary Cooper et Madeleine Carroll, et dans divers "westerns" américains. Aujourd'hui, il habite avec sa femme — une Canadienne de l'Ontario — une agréable demeure dans la banlieue d'Hollywood.

Le second grand rôle de cette série populaire est interprété par

un artiste moins connu que le précédent, mais de pure origine indienne. Il s'agit de Lon Chaney, que nous voyons dans le personnage de l'indien Chingachgook. Lon Chaney n'est cependant pas un nouveau venu au cinéma puisqu'il commença sa carrière il y a une trentaine d'années. Depuis, il a tenu des rôles de première importance dans une quinzaine de films, généralement des films d'aventure ou des "westerns." En dehors de sa passion pour le cinéma, Lon Chaney aime la vie au grand air, et il vit avec sa famille sur une grande ferme d'élevage du nord de l'Arizona.

Un texte de Jacques Coulon

Deux amis
inséparables:
"OEIL DE
FAUCON"
et
LE GUERRIER
MOHICAN
CHINGACHGOOK













Bien sûr! Un poêle, c'est pour ça. A quel ça servirait autrement...

De coffre-fort!



Je viens tout juste d'apprendre que tante Jeanne y cachait son argent et ses bijoux!

Quel malheur!



Apporte un seau d'eau, Loupin. Il faut éteindre ce feu en vitesse!



Voilà!

Ça y est!



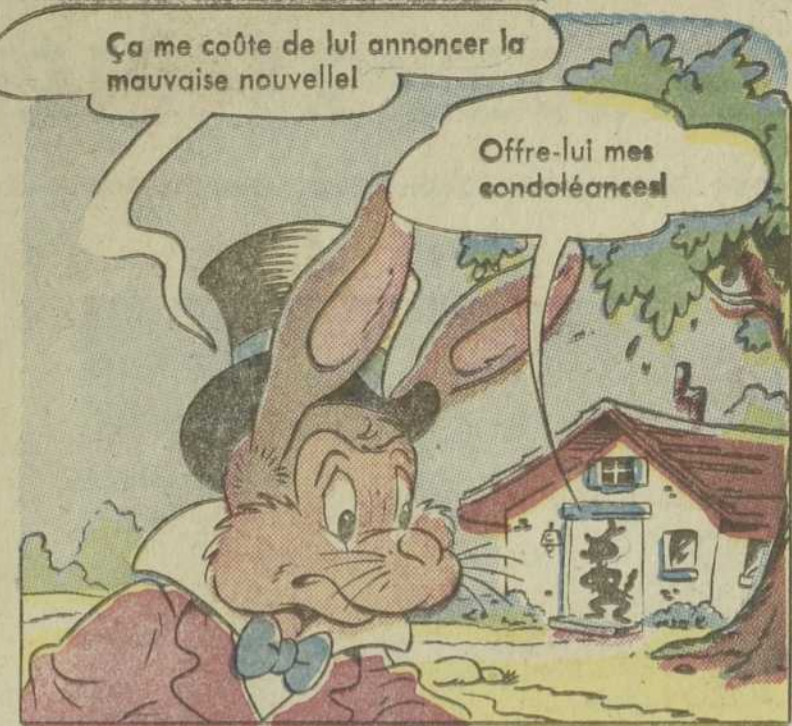
Je ne vois rien d'autre que des cendres. L'argent a certainement brûlé!

AOUHI

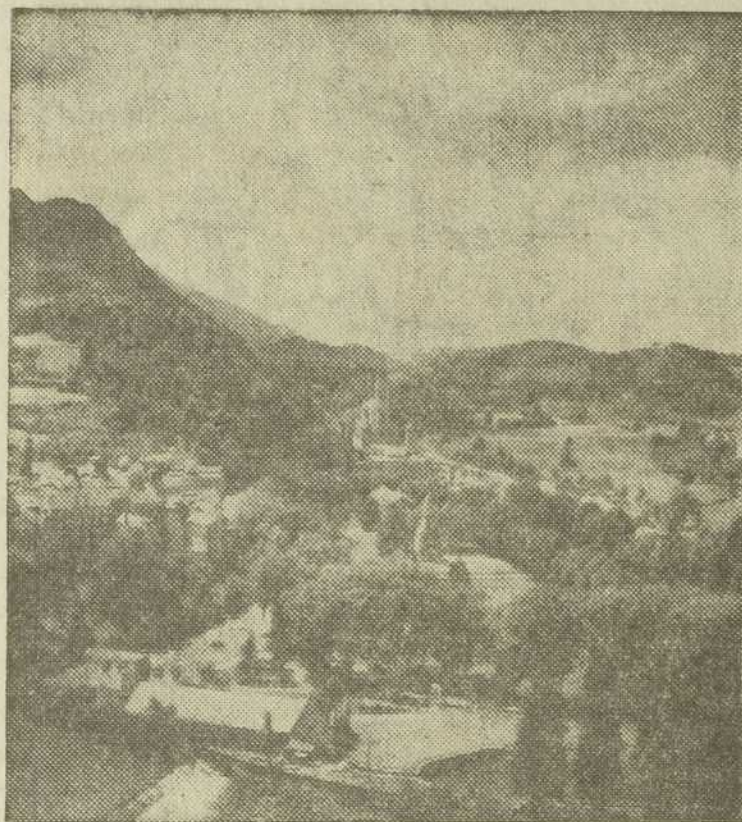


Les bijoux doivent être fondus.

Pauvre tante Jeanne!



LOURDES REÇOIT CETTE ANNÉE...



Peut-être quelques-uns d'entre vous n'ont-ils jamais entendu parler de ce grand sanctuaire marial qu'est la ville de Lourdes, dans le sud de la France? C'est que, voyez-vous, Lourdes n'est pas une grande capitale et, si vous voulez la trouver sur une carte de France, cherchez un peu près de la frontière espagnole, non loin de la ville de Tarbes.

Vous savez, n'est-ce pas, pourquoi certains grands lieux, comme par exemple le Cap-de-la-Madeleine chez nous, deviennent des endroits sacrés attirant la foule des fidèles? Le plus souvent, c'est parce que là eurent lieu de vrais miracles ou qu'un saint homme y vécut. Eh bien, Lourdes, petite ville de 16,000 habitants, eut aussi ses miracles et sa petite sainte. Mais écoutez plutôt.

Revenons si vous le voulez bien, un siècle en arrière. Nous sommes en 1858; au mois de février. A Lourdes, dans une humble demeure, vit une famille de pauvres gens et l'une de leurs filles se nomme Bernadette. Bernadette Soubirous, c'est le nom de sa famille, a tout juste 14 ans. Le soir, pour trouver

la force de surmonter la misère, toute la famille Soubirous prie et récite le chapelet à genoux.

Un jour, elle se promène avec des amies au bord d'une rivière, près d'une grotte déserte qu'on appelle dans le pays la grotte de Massabielle. Bientôt, ses amies s'éloignent un peu et elle, demeurée seule au milieu du ruisseau, ses sabots à la main, aperçoit tout à coup, au seuil de la grotte, "une belle jeune fille blanche," comme elle dira plus tard, qui la salue d'un signe de tête.

Naturellement, Bernadette pensait rêver. Elle se frottait les yeux mais l'apparition était toujours là. Bernadette tomba à genoux et commença de dire son chapelet et, à la fin de chaque dizaine, la belle dame répétait avec elle: "Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit." Après quoi, elle disparut et notre petite fille rentra chez elle très émue.

Bernadette retourna à la grotte le jour suivant et cette fois la belle dame lui dit de revenir chaque jour durant 15 jours. Et elle lui



... LES CATHOLIQUES DU MONDE ENTIER

dit encore: "Je ne te promets pas de félicité sur la Terre, mais dans le Ciel." Puis, comme elle lui demandait de se laver le visage, la Vierge, car c'était elle, fit jaillir une source au flanc de la montagne là où il n'avait jamais coulé d'eau. Cette source miraculeuse coule encore aujourd'hui et des millions de pèlerins vont recueillir son eau précieuse. Les jours suivants, Bernadette vint encore à la grotte, et elle vit la mère de Notre-Seigneur 18 fois. Un jour, celle-ci lui confia une mission: "Va dire aux prêtres de construire une chapelle à l'endroit où je suis." Enfin, une autre fois, le 25 mars 1858, l'apparition céleste se nomma: "Je suis, dit-elle, l'Immaculée Conception."

Comme vous l'imaginez, Bernadette raconta bientôt à ses parents et à son curé ce qui lui était arrivé. Certains ne voulurent pas la croire puis, bientôt, la grotte et la source miraculeuse devinrent le lieu de pèlerinage d'un grand nombre de chrétiens de toute la région. Quant à la petite Bernadette, à qui la Vierge avait confié plusieurs secrets qu'elle ne trahit jamais, elle se retira dans un couvent et mourut comme une sainte, à l'âge de 35 ans. En 1933, le Pape la déclarait sainte.

Cette année, à l'occasion du centenaire des apparitions mariales, la ville de Lourdes se prépare à recevoir au moins 9 millions de pèlerins venus de toutes les régions du monde et, naturellement, beaucoup de Canadiens seront présents là-bas.

Un certain nombre d'hôtels sont présentement en construction pour accueillir ce nombre énorme de visiteurs et l'on inaugurerait tout prochainement la plus grande basilique souterraine du monde.

Tous ces pèlerins de langues et de cultures diverses viennent là poussés par la même croyance, par la même foi. Il y a parmi eux infiniment de malades qui espèrent une guérison, fût-elle légère, ou simplement retrouver la paix de l'âme en assistant aux prières, aux sermons, à toutes les cérémonies religieuses qui se déroulent sans interruption dans ce vaste sanctuaire. Ce que veulent tous ces gens, ce n'est pas toujours un miracle, car les miracles ne peuvent se multiplier à l'infini. Ils demandent ce que Bernadette au soir de sa mort demandait au Seigneur: "Ce que je veux, disait-elle, ce n'est pas la consolation mais un peu de force et de patience."

La grotte miraculeuse où la Vierge apparut jadis à la petite Bernadette reçoit depuis un siècle des millions de pèlerins venant de tous les pays du monde.



LA CITÉ DES MIRACLES

Nos jeunes pèlerins avaient les yeux tout pleins de choses merveilleuses. La piété des gens, la foi des malades, la majesté du panorama, la beauté de la basilique, l'ampleur de l'esplanade, tout était pour eux un sujet d'émerveillement.

Cependant, une question retint leur attention: les miracles. Écoutons-les discuter cette grande question.

Jean — A Lourdes, on ne parle que de miracles. On appelle même cette ville, la cité du miracle. Mais au fait, qu'est-ce qu'un miracle?

Denis — Un miracle peut se définir ainsi: un fait surnaturel, contraire aux lois de la nature.

Louis — Un fait qui ne peut pas s'expliquer par les lois de la science.

Robert — Y a-t-il beaucoup de miracles qui se produisent ici, dans la cité de la Sainte Vierge?

Louis — On dit qu'ils sont innombrables, surtout les miracles de conversion.

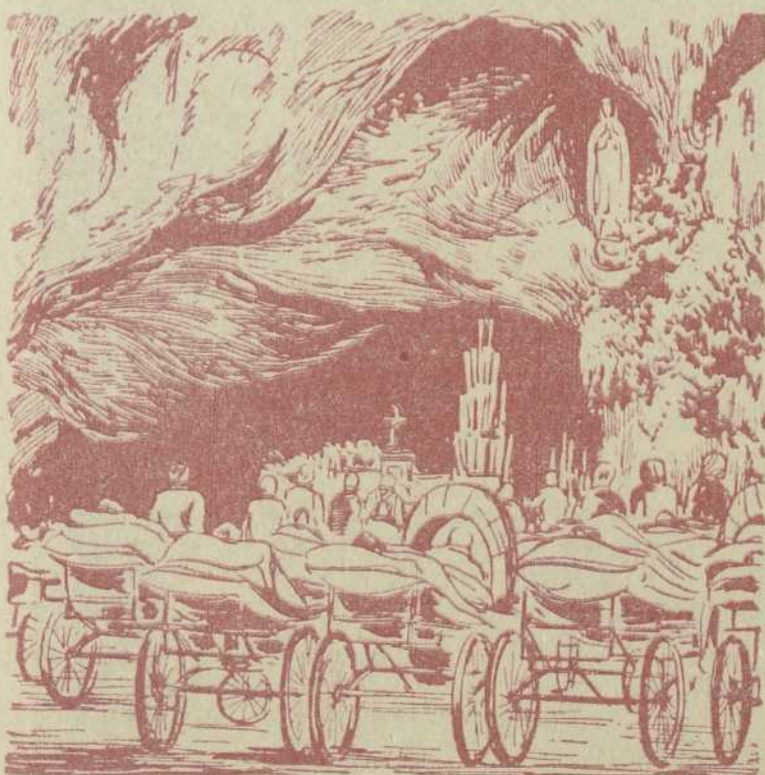
Robert — Mais cela ne compte pas pour des miracles, des conversions!

Louis — C'est vrai, Robert, tu as raison. A Lourdes, on compte pour miracles seulement les faits qui peuvent être contrôlés par le Bureau des Constatations.

Robert — Comment l'appelles-tu? Bureau des Constatations?

Louis — C'est un Bureau composé de plusieurs médecins de toutes races, de toutes croyances; il y a même des médecins qui sont juifs et protestants dans ce Bureau.

Jean — Et que fait ce groupe de savants médecins?



Denis — Voici ce que je lis dans ma petite brochure. Elle est merveilleuse, ma petite brochure! Voyez.

"Le Bureau des Constatations, fondé en 1885, n'a pas pour but de proclamer des miracles, mais de constater si une guérison est ou non explicable par la science.

"Il élimine a priori toutes les maladies nerveuses.

"Il exige pour se prononcer d'avoir en main le dossier du malade qui se dit guéri.

"Il vérifie si la guérison est non seulement fonctionnelle, mais encore organique. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas qu'un ancien boiteux, par exemple, marche désormais de façon normale, mais qu'il faut encore que les lésions organiques qui provoquent son mal aient disparu.

"S'il en est bien ainsi, le Bureau des Constatations demande que le malade revienne l'année suivante. Il faut s'assurer que la guérison est durable.

"Lorsque toutes ces conditions sont remplies, la seule conclusion du bureau des constatations sera: "cette guérison est inexplicable par les lois de la nature. En tant que médecin je n'ai rien à ajouter".

Robert — Qui va dire alors s'il y a miracle?

Denis — C'est l'Eglise avec ses théologiens et ses canonistes, après avoir bien examiné les circonstances de la guérison, qui va proclamer le caractère surnaturel et divin du miracle.

Jean — Que de précautions!

Denis — Aussi, quand un fait est proclamé miraculeux par l'Eglise, c'est parce qu'il n'est pas d'explication possible autre que l'intervention de Dieu.

C'est pour cela que l'on dit que le miracle est le "sceau divin de la vérité".

Robert — Est-ce pour cela que l'Eglise demande des miracles pour canoniser un saint?

Denis — Certainement, c'est pour cela. Le miracle, c'est comme la signature du bon Dieu apposée sur l'oeuvre des saints.

A Lourdes, la Sainte Vierge obtient beaucoup de faveurs du bon Dieu, afin de soulager les corps, mais surtout pour convertir les âmes des pécheurs et rendre meilleures les âmes des bons.

Louis — C'est donc par bonté que le bon Dieu fait des miracles.

Denis — Pour amener les hommes à croire en lui, à mieux l'aimer et à le servir avec plus de générosité.

F. Joseph-Roland, m.

Connais-tu le Canada?

1. Comment le fleuve Saint-Laurent a-t-il reçu son nom?
2. Parmi les nations du monde, quel rang occupe le Canada comme pays importateur de produits étrangers?
3. Quel village canadien fut entièrement couvert par une avalanche?
4. En quelle année perçut-on un impôt sur le revenu pour la première fois au Canada?
5. Quelle province canadienne a la plus petite superficie de terre cultivée?
6. En quelle année furent inaugurés les premiers canaux reliant les Grands Lacs à l'Atlantique par voie du Saint-Laurent?
7. Quelle proportion des Canadiens sont propriétaires de leur propre foyer, le quart, la moitié ou les deux tiers?
8. Par ordre d'importance, quels furent les cinq principaux produits minéraux du Canada pour 1956?
9. Lequel coûte le plus cher au gouvernement, le paiement des allocations familiales ou la pension de vieillesse?
10. La densité de la population aux Etats-Unis est de plus de cinquante personnes par mille carré. En Angleterre, ce chiffre est de plus de 500. Quel est-il au Canada?
11. a) Laquelle des quatre provinces de l'Atlantique a la population la plus considérable? — b) Laquelle des trois provinces des Prairies?



12. Le nombre total de Canadiens âgés de plus de 15 ans est-il de deux millions, quatre millions ou cinq millions?
13. Dans une année, les chemins de fer canadiens transportent-ils 7 millions, 17 millions ou 28 millions de voyageurs?
14. Quel est le billet de banque le plus élevé émis au Canada?
15. Quel animal sauvage est capturé en plus grande quantité par les trappeurs canadiens?

Solution de: "Connais-tu le Canada?"

1. Jacques-Cartier trouva refuge dans le golfe durant une tempête le jour de la fête de saint Laurent.
2. Le Canada occupe le troisième rang pour les importations brutes; le premier rang pour les produits manufacturés.
3. Le village de Frank, en Alberta.
4. En 1919, comme mesure de guerre.
5. Terre-Neuve.
6. En 1848.
7. Les deux tiers.
8. Le pétrole, le cuivre, le nickel, le minerai de fer et d'or.
9. Les allocations familiales, \$400 millions par année, la pension de vieillesse, \$380 millions.
10. Moins de quatre personnes par mille carré.
11. a) La Nouvelle-Ecosse dans les Maritimes. — b) L'Alberta dans les Prairies.
12. Cinq millions.
13. 28 millions.
14. \$1000.
15. Le rat musqué.

ENIGMES

Q. Je suis rond comme un globe et grossis sous terre, je fais pleurer sans consoler.

R. Un oignon.

Q. Je parle sans penser, je pleure sans chagrin, je ris sans raison et je mens sans intention.

R. Un perroquet.

Q. La même et seule voyelle de mon nom se répète deux fois. On s'étend avec plaisir sur moi.

R. Un hamac.

Q. Les gourmets me recherchent spécialement à l'automne. Certaines de mes soeurs renferment des perles.

R. Une huître.

Q. Singe, j'ai un nom qui m'est propre. La pire insulte que l'on puisse me faire est d'affubler un homme de mon nom.

R. Un macaque.



"N'est-il pas merveilleux de composer avec une attention aussi soutenue... Je parie qu'il est du genre à marcher sur de la porcelaine avec la même aisance!"... Pour obtenir le bon numéro composez toujours avec soin en gardant les yeux sur le cadran... La Compagnie de Téléphone Bell du Canada.

GRATUIT!

Un magnifique volume

à tout nouveau membre du

CLUB DU LIVRE DES JEUNES

FONCTIONNEMENT DU CLUB

— Chaque mois, nous vous proposons pour \$1.00 seulement, un beau livre sélectionné dont la valeur en librairie est de \$1.00 minimum.

— Vous n'êtes pas tenu de prendre chaque sélection offerte; en vous inscrivant, vous ne vous engagez à acheter que 4 sélections au cours des 12 mois qui suivent votre inscription.

— Chaque mois, nous vous adressons une circulaire qui vous donne des détails sur nos sélections. Dès que vous en avez pris connaissance, vous remplissez le bulletin de commande qui l'accompagne et vous nous le retournez.

GRATUIT

Tout nouveau membre reçoit **gratuitement**, en même temps que sa première sélection, un magnifique ouvrage comme prime d'inscription.

GRATUIT

Dès qu'un membre du Club a acheté 4 sélections, il reçoit **gratuitement** un autre livre-prime.

Remplissez le coupon ci-dessous

et

adressez-le nous sans délai

CLUB DU LIVRE

DES JEUNES

25 est, rue Saint-Jacques

MONTREAL

PL. 8335*

CLUB DU LIVRE DES JEUNES

Veillez me donner, sans engagement de ma part, tous les détails sur votre Club et votre prochaine sélection.

Nom Age

Adresse

Ville Province

POUR LE MOIS DE MARIE

DANS la banlieue parisienne, où il habitait avec sa femme et sa benjamine (les trois aînés s'étant déjà mariés), le docteur Louis Granpas était connu de tous ses concitoyens, car, outre sa science professionnelle très appréciée, il avait en partage une bonté qui lui attirait d'emblée la confiance de sa clientèle. Très fortuné avant même son mariage, qui n'avait fait que consolider encore sa situation financière, il se plaisait à secourir gratuitement les indigents, et sa réputation de bienfaisance avait appuyé sensiblement celle de praticien sérieux qu'il méritait largement. Se dépensant sans compter, et de jour et de nuit, il ne s'accordait chaque année que de courtes vacances qui, la plupart du temps, avaient trait encore à l'exercice de sa profession.

C'était d'un Congrès de médecins, tenu à Lyon, qu'il rentrait ce dimanche soir à Paris, vers minuit. Sortant de la gare, muni d'une lourde valise, il avise un chauffeur de taxi, lui demande de le conduire chez lui, telle rue, tel numéro. L'homme, grand, noir, taillé en hercule, le dévisage d'un air sombre, place vivement la valise sur son siège à lui et dit à son client: "Montez!"

Quoique habitué à ne pas juger les gens sur la mine, le docteur s'étonne de ce laconisme, mais son étonnement se change en stupeur lorsqu'il voit le véhicule s'engager dans une voie tout opposée à celle qu'il devait suivre et accélérer sa marche d'une manière vraiment insolite... Il entr'ouvre la portière et crie au conducteur d'arrêter, mais la voiture roule maintenant à une telle allure qu'il en vient à se demander si elle n'est pas conduite par un fou... ou par un brigand. Instinctivement, il cherche son revolver et se rappelle aussitôt l'avoir caché dans la valise placée à côté du chauffeur...

Très dévôt à la Sainte Vierge, il saisit son chapelet (qu'à l'exemple du pieux docteur Récamier il portait toujours sur lui) et, le

coeur battant plus fort, récite quelques *Ave*, confiant à sa Mère du ciel l'issue de cette étrange aventure.

L'auto s'engage bientôt hors de la ville dans un grand chemin boueux, presque désert, et après un parcours qui paraît interminable au client apeuré, s'arrête brusquement devant une maison propre, très éclairée, qui fait une trouée lumineuse dans les ténèbres de cette nuit. Le chauffeur glisse de son siège, ouvre nerveusement la portière, et d'une voix que l'angoisse étouffe dans sa gorge: "Entrez vite, Docteur, supplie-t-il, mon enfant va mourir!"

Comme en un éclair, le docteur comprend alors les agissements bizarres de l'automédon. Il pénètre dans l'huis et y trouve une maman alarmée auprès du berceau d'un joli bébé de quelques mois, agité de violentes convulsions... "Ma valise, dit-il au père, ma valise!"... En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'homme a empoigné le lourd bagage et l'a déposé près du praticien. Celui-ci emploie tous les moyens que lui suggère l'art médical pour calmer le pauvre petit malade et s'attarde auprès des parents dont le coeur est brisé par l'émotion et la crainte...

Le père, maintenant, a retrouvé la parole et s'excuse avec des sanglots dans la voix, d'avoir écarté ainsi de son domicile celui qui, à cette heure nocturne, avait sans doute hâte d'y rentrer: "Voyez-vous, Docteur, explique-t-il, j'avais sonné en vain chez trois médecins de ma connaissance: tous en congé dominical!... J'avais dû, de force, reprendre mon service de nuit et, en vous voyant, je n'ai plus eu qu'une pensée: "Il sauvera mon petit!"... J'étais fou de douleur, comprenez-vous, et c'est ce qui vous explique la vitesse désordonnée du taxi; j'avais si peur que vous n'arriviez trop tard!"...

(Suite à la page 22)



NOS PETITES ENQUÊTES

Avant-propos

Une enquête très intéressante a été poursuivie auprès de la gent écolière sur différentes questions... lesquelles méritent d'être étudiées et approfondies. Il vous arrive sûrement d'avoir une opinion personnelle sur certains sujets et de vous demander ensuite si d'autres pensent comme vous... Voici l'opinion de quelques jeunes en ce qui concerne l'un ou l'autre des sujets à débattre...

Un appareil de radio serait-il utile dans votre classe?

"Oui un appareil radiophonique serait utile dans la classe. Ce radio nous développerait et nous instruirait davantage; aussi comprendrions-nous mieux le besoin de l'instruction, du bon parler français; toutes ces choses nous captiveraient et nous donneraient le goût de l'école. Cela nous ferait bien plaisir..."

Gisèle L.

"D'après moi cet appareil de radio serait très utile. Peut-être qu'en ayant une émission sur l'histoire du Canada, nous aimerions mieux cette matière par la suite."

Denise A.

"A mon idée, un radio dans une classe serait une chose à désirer surtout si nous avons un programme consacré à nous étudiants. Ce serait une manière de rendre la classe plus agréable aux professeurs et aux élèves. Félicitations à ceux qui ont eu cette bonne idée..."

Laurent P.

"Un radio dans une classe serait peu utile. Probablement que les premières fois nous serions attentifs mais à la longue cela changerait. Aucun appa-

reil ne peut remplacer notre maître; il connaît ses élèves et la façon de leur expliquer un problème pour qu'ils le comprennent."

Gilles D.

"Les élèves apprécieraient l'avantage d'un appareil de radio et d'une émission pour les écoliers. Cette émission pourrait nous faire approfondir certaines questions de catéchisme, de géographie. Les leçons d'anglais, d'histoire du Canada et d'histoire générale données par plusieurs personnes se retiendraient mieux que par une lecture même bien attentive."

Un élève de 9^e année

"Cette idée est géniale, parce que cette émission serait

instructive, intéressante, et amusante à la fois. Si on me posait cette question oralement, je répondrais un oui qui dirait par l'intonation de la voix, tout le contentement que je ressentirais à la pensée de cette réalisation future."

Fernand B.

— Comme résultat de cette première enquête, qu'il suffise de dire que sur 22 élèves interrogés — dont nous regrettons de n'avoir pu publier toutes les lettres — 4 seulement voient des inconvénients à un appareil de radio dans une classe et les 18 autres affirment qu'un radio serait très utile à la condition qu'il y ait des programmes destinés aux étudiants.

La prochaine question à discuter, à débattre, est la suivante:

*** Croyez-vous que la télévision devrait servir à l'enseignement?**

Faites-nous parvenir votre opinion, elle paraîtra peut-être dans la revue.

Adresser toute correspondance à:

HERAULTS,
Section des débats,
25 est, rue Saint-Jacques,
Montréal 1, Qué.

LA CATAPULTE ET LE KALMIA

Roméo est dans la cour de récréation. Il s'amuse à lancer des petits cailloux dans un champ libre à l'aide d'une règle assez flexible pour imprimer un élan considérable aux petites pierres.

Son professeur lui fait remarquer que la règle employée accomplit le travail d'une vraie catapulte.

—Cher Frère, qu'est-ce que c'est une catapulte?

—Mon ami, je n'ai pas le temps de te donner une longue leçon, car la fin de la récréation est arrivée; je te l'expliquerai à la réunion du Cercle des C.J.N.

A l'assemblée des jeunes naturalistes, Roméo n'a pas oublié de mettre sa question à l'étude.

—Frère, expliquez-nous comment fonctionne une catapulte?

—Mes amis, une catapulte est un instrument de guerre, mais son explication me fournira l'occasion de vous présenter une intéressante leçon sur la nature. Cette machine servait à lancer des pierres ou des traits à l'ennemi. La catapulte avait pour principe l'élasticité de torsion des cordes et plus tard, des ressorts d'acier. Sur une solide charpente, on tendait, entre deux traverses parallèles, des cordes tressées. Pour tendre le câble, on faisait tourner un levier. Ce levier contenait une sorte

de cuiller en fer destinée à recevoir le projectile. On lâchait le levier, le câble se détordait aussitôt et le bras allait buter contre le sommier. La charge de pierre était lancée à une grande distance. (illustration)

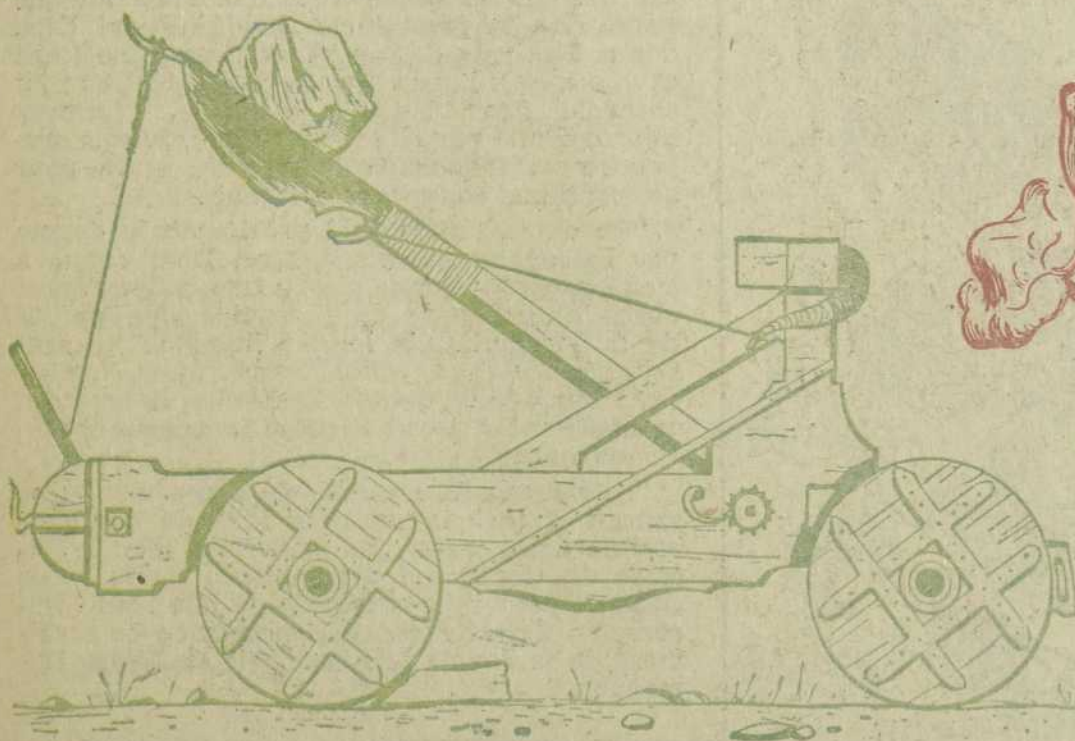
—Qui a inventé la catapulte?

—On ignore l'inventeur de cette machine. On sait seulement que les Grecs en ont fait un usage commun 400 ans avant Jésus-Christ.

Mais, dans la nature, nous trouvons des catapultes inventées par le Créateur de l'univers. Si vous fréquentez les tourbières, les savanes sablonneuses, les rochers siliceux, vous trouverez le Kalmia à feuilles étroites. (illustration). Il est très commun. Examinez la fleur avec attention. Vous vous trouvez en présence d'une véritable merveille pour assurer la dissémination du pollen. Les anthères sont engagées dans de petites niches creusées dans le limbe et assez bas pour que les filets soient courbés en demi-cercle. A maturité, les sacs s'évasent, les anthères se décollent, les filets élastiques se redressent brusquement et font voler un petit nuage de pollen. C'est une véritable catapulte en miniature, inventée par la Providence, pour multiplier cette fleur. Cueillez le Kalmia et examinez la fleur, vous compterez jusqu'à dix catapultes.

Frère Barnabé, é.c.

Alfred, Ont.



POUR LE MOIS DE MARIE...

(Suite de la page 19)

—Mais, mon ami, comment saviez-vous que j'étais médecin?

—Par la carte de visite fixée à votre valise...

—C'est vrai, dit le docteur, je n'y songeais pas...

La mère intervint à son tour: "Je ne sais pas, Monsieur, si vous êtes croyant, interrogea-t-elle, mais je venais, quand vous êtes entré, de dire de tout mon coeur un *Souvenez-vous* à la bonne Vierge qui n'abandonne jamais personne..."

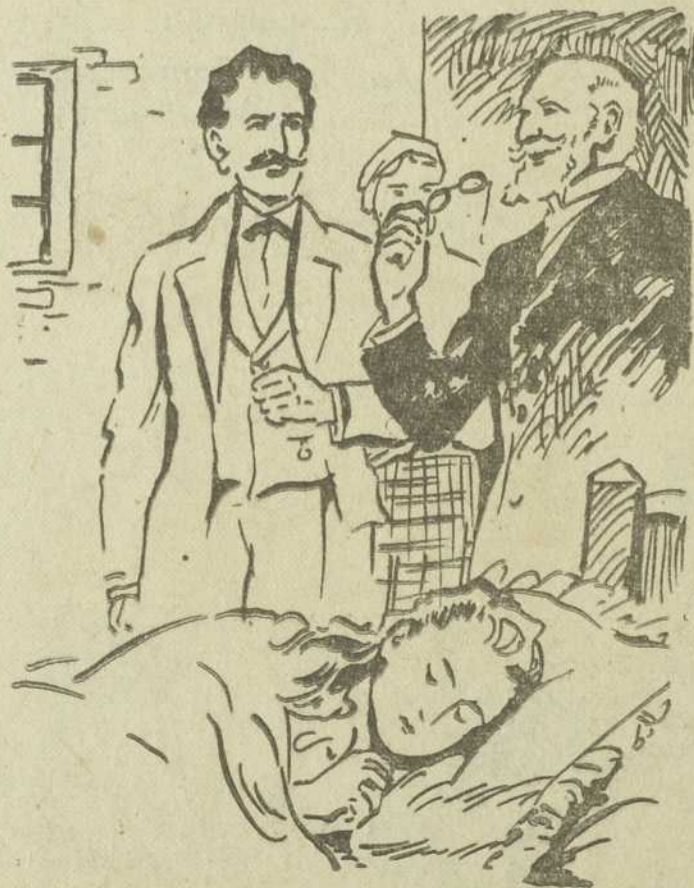
En souriant, le docteur sortit son chapelet: "C'est l'arme que j'ai maniée, dit-il au chauffeur, pendant votre course vertigineuse qui devait, à mon sens, aboutir à quelque *guet-apens*..."

—Alors, vous êtes vraiment "l'Envoyé de la Sainte Vierge", fit la femme émue.

Tandis qu'ils causaient ainsi doucement, le bébé s'était endormi et reposait, calme maintenant, sur sa petite couchette.

Toutes craintes disparues, le médecin se disposa à prendre congé...

—Combien vous devons-nous, Docteur, dirent d'un commun accord les deux époux, à vous qui avez vraiment sauvé notre petit chéri?



"Je suis l'Envoyé de la Sainte Vierge!"

—Absolument rien, riposta le généreux médecin. L'honneur d'avoir été l'"Envoyé de la Sainte Vierge" suffit amplement à me dédommager des émotions de cette nuit... Je reviendrai demain voir votre petit, mais rassurez-vous, tout danger est écarté. Et maintenant, chez moi, hein! fit-il au chauffeur.

L'homme s'exécuta d'un grand coeur. Mais lorsque, parvenu au domicile du médecin, celui-ci tendit le prix de la course: "Pardon, Docteur, fit-il en une revanche pleine de tact et d'à-propos, l'honneur d'avoir reconduit chez lui "l'Envoyé de la Sainte Vierge" me suffit, et chaque jour, croyez-le bien, ma femme et moi, nous La prions d'acquitter envers vous notre dette de reconnaissance". Comme bien l'on pense, le dévoué médecin continua à visiter... et à gâter le petit malade, sauvé par lui de façon si inattendue et si providentielle...

Et tous les ans, au 25 août, une gerbe parfumée vient redire à "l'Envoyé de la Sainte Vierge" les vœux ardents et la gratitude pieuse du jeune rescapé et de ses braves parents.

Marie Immaculée

*Confidences de Pie IX
aux Soeurs du Bon Pasteur d'Angers:*

"Vous pensez qu'au moment de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, le Pape a été ravi en extase et que la Vierge lui est apparue? Non, je n'ai eu alors ni extase, ni vision d'aucune sorte. Mais ce que j'ai appris au moment de la définition du dogme est tel qu'aucune langue ne saurait l'exprimer."

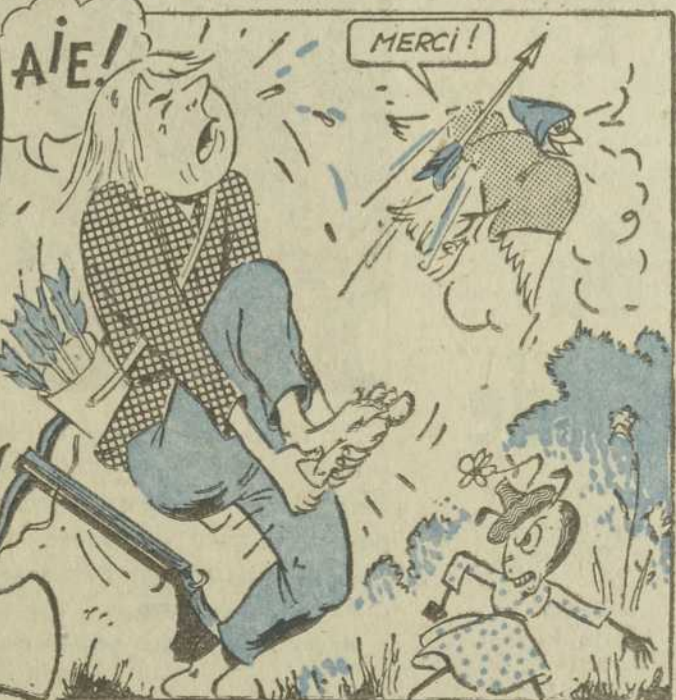
Et Pie IX de faire cette confidence:

"Lorsque je commençai à lire la bulle dogmatique, je me sentais incapable de faire entendre ma voix de l'immense multitude pressée dans la basilique Vaticane. Mais lorsque j'arrivai à la formule de la définition, Dieu donna à la voix de son Vicaire une telle force et une telle vigueur surnaturelle, qu'elle se fit entendre dans toute la basilique. Vivement impressionné par ce secours divin, je dus suspendre un instant la lecture du texte pour donner libre cours à mes larmes.

"En outre, tandis qu'il proclamait le dogme par la bouche de son Vicaire, Dieu donna à mon esprit une connaissance merveilleusement claire et profonde de l'incomparable pureté de la Vierge. Nulle langue humaine ne saurait décrire cette connaissance. Mon âme en resta inondée de délices ineffables, délices qui ne sont pas terrestres et qu'on ne saurait éprouver qu'au ciel.

"Aucun succès, aucune joie de ce monde ne saurait donner la moindre idée de ces délices. Et je ne crains pas d'affirmer ceci: le Vicaire du Christ eut alors besoin d'une grâce spéciale pour ne pas mourir de joie sous l'impression de cette connaissance et de ce sentiment de la beauté incomparable de Marie Immaculée."

La récompense d'une bonne action



LA COLOMBE ET LA FOURMI

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe,
 Quand sur l'eau se penchant une fourmi y tombe;
 Et dans cet océan l'on eût vu la fourmi
 S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
 La colombe aussitôt usa de charité:
 Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
 Ce fut un promontoire où la fourmi arrive.

Elle se sauve. Et là-dessus
 Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus.
 Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.

Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,
 Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
 Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
 La fourmi le pique au talon.

Le vilain retourne la tête:
 La colombe l'entend, part, et tire de long.
 Le souper du croquant avec elle s'envole:
 Point de pigeon pour une obole.

La Fontaine

Gabriel.

La
plus
belle

H
I
S
T
O
I
R
E

du
monde

Textes inspirés
du P. Thivollier

Dessins
de Marie Pignal

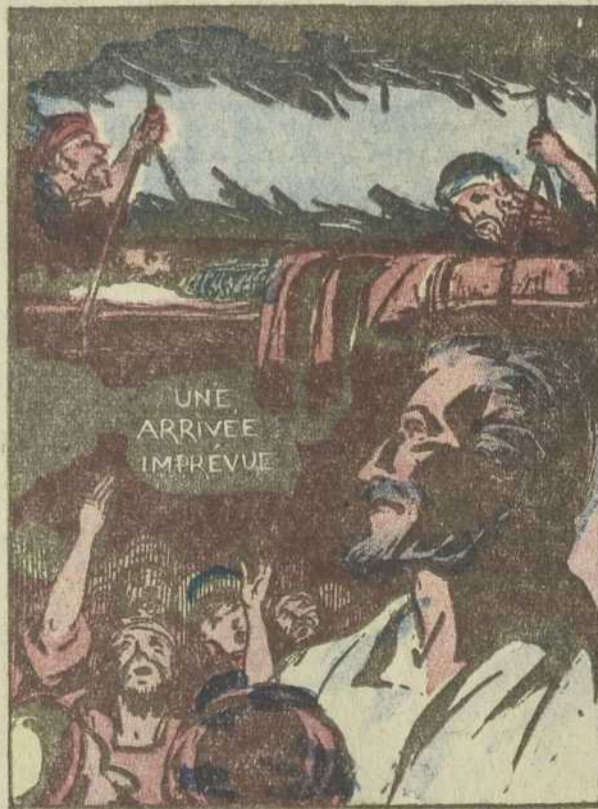


1. Jésus est à Capharnaüm, au bord du lac. La maison où il se tient est envahie car la récente pêche miraculeuse a émerveillé cette population de pêcheurs. Tout le monde veut le voir et l'entendre.

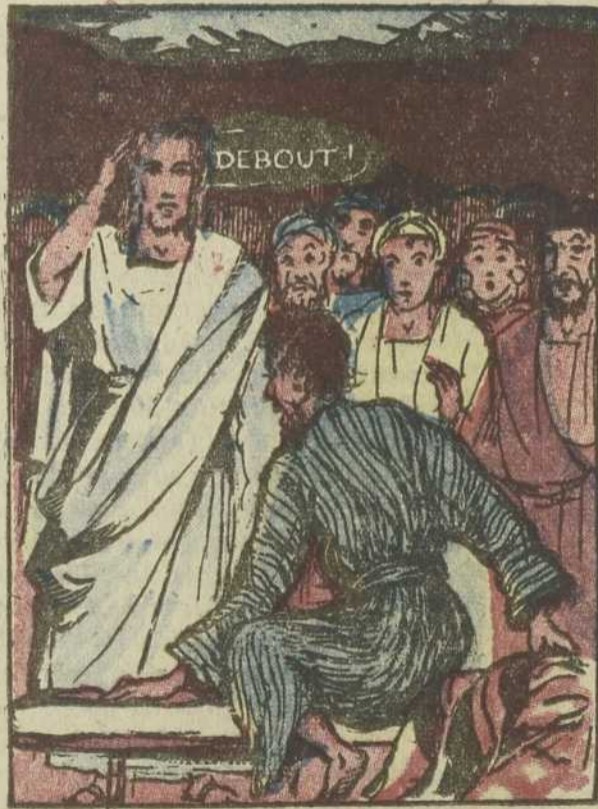
On voit arriver quatre hommes portant un paralytique sur un brancard; la maison est pleine: impossible d'entrer pour demander la guérison de l'infirmes.



2. En Orient, l'escalier qui monte sur la terrasse, servant de toit, est extérieur. Les porteurs ont une idée: ils montent le brancard là-haut, et ils se mettent en devoir de pratiquer une ouverture dans le toit fait de madriers espacés recouverts de claies de roseau et de terre glaise séchée.



3. Comme il parlait à l'intérieur, dans la salle du bas, Jésus voit tout à coup le plafond s'éclairer d'un morceau de ciel et le pauvre infirmes descendre sur sa civière; la foule compacte qui l'entoure pousse des exclamations de surprise. Mais Jésus, que rien n'étonne, se met à parler au malade.



4. "Mon fils, dit-il, je te pardonne tes péchés". Tout le monde se scandalise: "Dieu seul peut pardonner le péché!" Alors Jésus ajoute: "Debout! prends ton matelas et rentre chez toi".

Et l'homme, à l'instant même, se lève avec agilité, roule son matelas et s'en va.

La foule est en délire...
(A SUIVRE)



marie-claire vous répond...

J'aime bien ton courrier, c'est tout juste pour notre âge. Voici mon problème: j'ai 13 ans et quand on m'adresse la parole je rougis... voudrais-tu me dire quelle en est la cause et me donner un moyen de me corriger.

Michel

Un garçon qui rougit... ce doit être charmant! Tes copains te taquent à ce sujet évidemment et cela te rend très malheureux. Il y a de quoi être malheureux!

—N'est-ce pas, lectrices de ce courrier, que la situation de Michel vous fait pitié? Plusieurs d'entre vous souffrez du même mal: ce mal terrible qui monte à la figure au moment le plus inopportun... Mais vous êtes plusieurs à en ressentir les intolérables effets et pouvez vous soutenir mutuellement dans l'attente d'une guérison presque complète à 17 ou 18 ans... Songez à ce pauvre garçon, tout seul, au milieu de ses redoutables confrères, comme un agneau au milieu des loups!

Ah! mon vieux Michel, tu as toute notre sympathie!

...Et maintenant que j'ai succombé à la tentation de te taquiner gentiment, ce dont tu me pardonnes j'espère, essayons de trouver ensemble la cause de ton étrange maladie. De deux choses l'une: ou tu es timide ou tu es susceptible. Dans un cas comme dans l'autre, c'est le propre d'une âme excessivement sensible et d'un culte exagéré de soi-même. Quand on t'adresse la parole, au lieu de penser à l'effet que tu produis, si tu essayais de songer plutôt à ton interlocuteur, à ce qui peut l'intéresser, lui plaire? Oublier ton propre personnage ou du moins ne pas te prendre trop au sérieux, c'est sans doute le meilleur moyen de te guérir de cette ennuyeuse habitude de rougir à tout propos.

Prompt rétablissement! Et merci de tes paroles gentilles à l'adresse du courrier.

Je suis en 7e année. Nous avons une bonne institutrice. Elle tient à ce que nous ayons une belle éducation. La plupart des élèves cependant n'apprécient pas son dévouement et la critiquent entre elles à propos de tout et de rien. Dois-je mettre notre professeur au courant de l'attitude de mes compagnes ou ne rien dire?

Une qui aime beaucoup son institutrice

Ne rien dire surtout à ton institutrice, elle aurait bien trop de chagrin de voir son admirable dévouement si mal payé de retour. Elle doit cependant se sentir moins aimée de ses élèves qu'elle le souhaiterait...

Si tu as décidé de m'écrire, c'est que tu es résolue à tenter quelques efforts pour améliorer la situation d'ici la fin de l'année. Essaie, sans en avoir l'air, d'enterrer de remarques élogieuses les critiques que l'on fait à l'égard de ton professeur. Persuade les plus sérieuses de la classe de t'aider dans ta campagne de justice et d'amour. Vous ne devez pas être heureuses en 7e, cette année... Comment peut-il en être autrement? Là où le soleil de l'amour ne brille pas, comment la fleur de joie pourrait-elle s'épanouir?

Puisque tu declares aimer beaucoup ton institutrice, tu réussiras j'en suis certaine, à faire revenir tes compagnes à de meilleurs sentiments. En attendant... essaie de combler par plus de gentillesse et d'affection le vide créé par l'attitude égoïste de tes compagnes.

J'ai 12 ans et j'adore les films, la lecture. Je suis très romanesque. Aux cinémas, je n'entre pas facilement. Comment m'arranger pour paraître plus vieille?

Une de 12 ans

Te rends-tu compte de ce que tu me demandes? Tu voudrais obtenir un moyen pour copier aux examens sans que cela paraisse, que ce ne serait pas plus grave!

Supposons que je te donne ces conseils pour paraître plus vieille

que ton âge... eh bien, ce ne serait pas le propriétaire du cinéma que tu tricherais en te "déguisant", c'est toi-même, chère petite amie.

C'est tout comme si tu donnais à un enfant de cinq ans la dose-adulte d'un remède puissant. Le pauvre petit en mourrait ou serait bien malade.

A ton âge, voir la vie à travers les lunettes à verres fumés ou colorés des scénaristes, c'est risqué, ma chérie, de n'être plus jamais capable par la suite de la voir avec tes propres yeux, tes clairs yeux d'enfant. Les romanciers et ceux qui écrivent des scénarios ne racontent jamais les histoires comme elles sont arrivées vraiment mais comme ils voudraient qu'elles soient arrivées. Tu comprends? Alors, si tu vas au cinéma avant d'avoir l'esprit formé, tu croiras que la vie c'est comme dans les films, tellement tu te laisseras prendre au jeu savant des acteurs.

Et qu'est-ce qui arrivera ensuite? Eh bien, tu feras comme tant d'autres, intoxiqués de cinéma et de lecture à l'eau de rose, tu vivras sans vivre, les yeux fermés sur la réalité, passant à côté des petits bonheurs qui font de la vie une belle aventure chrétienne, toujours avide d'extraordinaire, de clinquant, de tape-à-l'oeil. Sans avoir la vocation, tu resteras peut-être célibataire, parce que ce brave garçon au coeur d'or qui voudra t'épouser ne ressemblera pas à Gérard Philippe ou parce qu'il ne dira pas "je t'aime" avec une aussi belle diction que Jean Gascon.

Tu veux, n'est-ce pas, faire de ta vie un beau voyage? Ne va tout de même pas rater le départ, en prenant le mauvais train! D'accord?

Mon adresse:

MARIE-CLAIRE,
25 est, rue Saint-Jacques,
Montréal 1, Qué.

LA PARADE DU RIRE

Un fermier de la Floride visitait la Californie. En s'adressant à un autre fermier, il lui présente un pamplémousse: "Est-ce vos plus grosses oranges?" "Ne touchez pas à mes raisins", de répondre l'autre.

* * *

Un météorologiste de Dorval donne sa démission. On lui demande pourquoi.

— La température par ici n'est pas de mon opinion!

* * *

Pit — C'est la dernière fois que je te demande de me remettre le vingt-cinq sous que tu m'as emprunté!

Joe — Enfin! Je n'en entendrai plus parler.

* * *

— Tenez mon pauvre ami, voici vingt-cinq sous, c'est tout ce que je peux faire car je ne gagne pas beaucoup moi non plus.

Le mendiant — Sans doute parce que vous ne travaillez pas aussi.

* * *

Un père de famille est en train d'acheter un cadeau pour la fête de son fils. Et tout en enveloppant la plume-fontaine...

Le commis — C'est un paquet-surprise, n'est-ce pas?

Le père — C'en est un certain. Mon petit garçon s'attend d'avoir une bicyclette...

* * *

Un joueur de baseball du Montréal a démissionné parce qu'il était trop honnête!!!

Oui, le gérant voulait qu'il vole des buts...!

* * *

L'élève — Est-ce qu'on punit quelqu'un pour ce qu'il n'a pas fait?

Le Professeur — Certainement que non...

L'élève — Bien... je n'ai

pas fait mon devoir de géographie!

* * *

— Mademoiselle, je désire une tasse de café sans crème.

— Je regrette, monsieur, mais nous n'avons pas de crème; je puis cependant vous en donner sans lait...

* * *

Monsieur X converse avec le professeur de son fils.

— Que me conseillez-vous d'en faire plus tard? lui demande-t-il.

— Un aviateur. Il a d'excellentes dispositions.

— Vraiment?

— Oui, chaque fois que je donne une leçon, il est toujours dans les nuages.

* * *

Professeur — Allez donc voir Ti-Pit si le baromètre est à la pluie?

Ti-Pit (revenant en courant)

— N'ayez crainte, monsieur, il est bien à l'abri dans la salle.



La maîtresse — Quel est le principal usage de la peau de vache?

Lili (7 ans) — De recouvrir la vache, mademoiselle...

* * *

Le mendiant — La charité, s'il vous plaît.

La dame — Voici 10 cents, mon brave homme. Mais comment avez-vous pu tomber si bas?

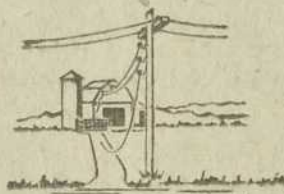
Le mendiant — J'avais le même défaut que vous, madame. J'étais trop prodigue.

MES CHERS AMIS



Il ne faut jamais toucher les fils électriques. L'électricité est une force merveilleuse... mais il faut s'en servir avec beaucoup de respect. Mal utilisée, elle peut brûler, voire donner la mort.

Si vous apercevez des fils cassés dans un champ ou sur la rue, empêchez qu'on y touche et allez immédiatement le dire à vos parents; ils avertiront le bureau de la Shawinigan le plus près.



REDDY KILOWATT

PRODUITS CHIMIQUES • GENIE
The **Shawinigan**
WATER AND POWER CO.
ÉNERGIE ÉLECTRIQUE



compagnies associées et filiales

Grand concours "MES PRÉFÉRENCES"



1er PRIX
Yacht en aluminium
avec moteur

24 AUTRES PRIX

2e prix :
un chien Collie

3e prix :
une tente pour le camping

4e prix :
une bicyclette

5e au 7e prix :
des glacières portatives pour
pique-nique

8e au 11e prix :
bâtons et balles

12e au 15e prix :
des matelas-caoutchouc en
vinilyte

16e au 25e prix :
des ensembles pour la pêche
sous-marine

25 PRIX

CONDITIONS DU CONCOURS

1. Répondre à la question indiquée sur le bulletin de participation, compléter ce bulletin et le retourner dans les 15 jours à "Grand CONCOURS", 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (Timbre de 4¢ pour Montréal. A l'extérieur, 5¢).

2. D'ici le 15 mai, les bulletins reçus seront déposés dans une immense boîte. De cette boîte, à chaque quinzaine, on tirera au hasard 50 bulletins. Chacun de ces 50 bulletins sera déposé dans une boîte transparente à côté de la grosse boîte. La

liste de ces cinquante candidats de chaque quinzaine sera publiée dans votre revue.

3. Tous les autres bulletins reçus demeurent dans la grande boîte et valent pour les tirages de chaque quinzaine, jusqu'au 15 mai. Donc 8 tirages, puisqu'il n'y a pas eu de coupon-concours dans le numéro du 15 mars. 8 chances de gagner!

4. Le 15 mai, les grands vainqueurs seront choisis au moyen des bulletins accumulés dans la boîte transparente. Bonne chance!

Découpez ce bulletin de participation

GRAND CONCOURS "MES PRÉFÉRENCES"
25 est, rue Saint-Jacques, Montréal
Voici les chroniques que j'aimerais voir figurer dans ma revue:

.....

Ton nom

Ton adresse

Ton âge Ta classe Ton école

Le nom de ta revue

BULLETIN No. 7
1er MAI





Le Fançon de Soeur Bourgeois

Paul-Émile RACICOT, s. j.

Illustré par Maurice Petitdidier





MARGUERITE BOURGEOYS SALUE TOUR À TOUR LES GENS QUI SONT VENUS L'ACCUEILLIR.



IL EST GENTIL, CE GARÇON. QUEL ÂGE A-T-IL?

JEAN A QUATRE ANS



ET TOI, MA MIGNONNE?

J'AI QUATRE ANS ET DEMI.

MA PETITE JEANNE AVAIT HÂTE DE VOUS VOIR.



NOUS SOMMES HEUREUX DE VOUS RECEVOIR. CETTE RECRUE DE CENT HOMMES VA SAUVER VILLE-MARIE.



DE RETOUR À FORT-CHIMO, L'ONCLE ANDRÉ S'EST TROUVÉ UN EMPLOI AU DÉPÔT DU C.A.R.C. UN BOMBARDIER GÉANT EST ENTRÉ AU HANGAR. IL Y A UN INSTANT, UN AVIATEUR EN EST DESCENDU ET QUITTE LE HANGAR EN MÊME TEMPS QU'ANDRÉ...



VOUS AVEZ FAIT UNE BONNE TOUR NÉE ?

EH OUI ? VOUS ÊTES MONSIEUR... ?

ANDRÉ BELHUMEUR, GÉOLOGUE ET PROSPECTEUR. ET VOUS ?

LE PÈRE DUSSEAU, OBLAT ET AUMONIER DU C.A.R.C.



VOUS ARRIVEZ DE GOOSE-BAY OU DU PÔLE ?

DE LA TERRE DE BAFFIN ET DE KOVICK OÙ J'AI APPRIS UNE NOUVELLE TRÈS HEUREUSE POUR MOI.



UN CONFRÈRE, LE PÈRE DARVEAU, QU'ON AVAIT CRU PERDU AU COURS D'UNE TEMPÊTE...

LE PÈRE DARVEAU ? IL SERAIT VIVANT ? OÙ ÇA ?



QU'AVEZ-VOUS ? VOUS LE CONNAISSEZ ?

MON NEVEU, TOUPET, ÉTAIT AVEC LUI DANS L'HÉLICOPTÈRE.



IL EST À SA MISSION DE POLUKLAVICK.

C'EST LOIN ? VOUS CONNAISSEZ UN MOYEN DE M'Y RENDRE ?



JE RETOURNE À LA TERRE DE BAFFIN DANS UN MOIS. NOUS POURRIONS VOUS DÉPOSER À KOVICK, MAIS POLUKLAVICK EST ENCORE PLUS LOIN.

UN MOIS ! JE NE PUIS ATTENDRE !



VOUS NE CONNAISSEZ PAS UN ESQUIMAU DES ENVIRONS QUI M'Y CONDUIRAIT EN TRAÎNE ?

PEUT-ÊTRE LE VIEUX KORMAK. IL A SILLONNÉ L'UN-GAYA EN TOUS SENS.



Candidats au 2e Grand Concours

15 janvier 1958

1. Patrice Dallaire, Saint-Edouard, Province d'Alberta. — 2. Richard Gaudreau, 1476, rue Marie-Anne, Montréal, Qué. — 3. Marielle Therrien, Barville, Abitibi est, Qué. — 4. Gérard Massicotte, Saint-Narcisse, cté Champlain, Qué. — 5. Claudette Lachapelle, 6 A, rue Sainte-Hélène, Hull, Qué. — 6. Lucille Lefebvre, 4174, rue Henri Bourassa, Montréal, Qué. — 7. Richard Pallascio, 4263, rue Saint-Hubert, Montréal, Qué. — 8. Antoinette Landry, Grand-Rémous, cté Gatineau, Qué. — 9. Pierre Talbot, 1094, rue Delorimier, Montréal, Qué. — 10. Pierre Gendron, 402, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup, Qué. — 11. Michel Turgeon, 4506, rue Papineau, Montréal, Qué. — 12. Denis Brault, 944, Sir Adolphe Routhier, Québec. — 13. Laurier Saint-Onge, Juvénat Notre-Dame du Rosaire, Champlain, Qué. — 14. Claude Laforest, 58, Cody West, Timmins, Ont. — 15. Gérard Charlebois, 169, rue Chevrier, Cornwall, Ont. — 16. Roger Gauthier, 134, rue Pie X, Saint-Joseph-de-Sorel, Qué. — 17. André Rochette, 20, rue Bibeau, Québec, Qué. — 18. Dominique Julien, Saint-Marc-des-Carières, cté Portneuf, Qué. — 19. Denise Brouillette, L'Ange Gardien de Rouville, Qué. — 20. Raymonde Brossard, 364, rue Birch, Saint-Lambert, Qué. — 21. André Désilets, 7, rue Sinaï, Nicolet, Qué. — 22. Gilles Pilon, Mont-Saint-Michel, Qué. — 23. Jacques A. Bellerose, Saint-Michel-des-Saints, Qué. — 24. Nicole L'italien, 1461, rue Létourneau, Montréal, Qué. — 25. Yvon Héroux, Saint-Mathieu, Lac Bellemare, cté Saint-Maurice, Qué. — 26. Jacques Beaudoin, 27, rue Albert, Victoriaville, Qué. — 27. Marielle Breton, Saint-Charles, cté Bellechasse, Qué. — 28. Daniel Laforte, 7422, rue Chambord, Montréal, Qué. — 29. Raymond Dumoulin, 753, 1ère rue, Cornwall, Ont. — 30. Henri Veillette, Juvénat Notre-Dame du Rosaire, Champlain, Qué. — 31. Raymonde Poirier, 2709, rue Orléans, Montréal, Qué. — 32. Denis-Paul Trépanier, Collège Saint-Dominique Savio, Saint-Louis de Kent, N.-B. — 33. Jean-Pierre Beaudry, 11351, Blvd Gouin, est, Rivière des Prairies, Qué. — 34. Marc-André Huberdeau, 133, rue Saint-David, Magog, Qué. — 35. Alain Noël, 33, rue Saint-André, Saint-Jérôme, cté Lac Saint-Jean, Qué. — 36. Normand Rodrigue, 259, rue Saint-Jovite, Saint-Jérôme, cté Terrebonne, Qué. — 37. Odette Brunel, 6352, rue Casgrain, Montréal, Qué. — 38. Pauline Turcotte, Inverness, cté Mégantic, Qué. — 39. Johanne Laporte, 3776, rue Vendôme, Montréal, Qué. — 40. Denis Boudrias, Grand-Rémous, cté Gatineau, Qué. — 41. Pierre Beaulac, Saint-Grégoire, cté Nicolet, Qué. — 42. Gilles Deschênes, Lac-au-Saumon, Qué. — 43. Serge Beaulieu, 376, rue Principale, Saint-Félix-de-Valois, Qué. — 44. Daniel Duguay, 1014, rue de l'Église, Tracy, Qué. — 45. Diane Laberge, Howick Station, Qué. — 46. Ghislain Marcotte, Portneuf Village, Qué. — 47. Murielle Marcoux, 1682, rue Mercure, Victoriaville, Qué. — 48. Claude Tremblay, Pointe-au-Pic, cté Chicoutimi, Qué. — 49. Jacques Métras, 2265, rue Lamothe, Saint-Hyacinthe, Qué. — 50. Josette Lévesque, C.P. 57, Senneterre, Qué.

1er février 1958

1. Nicole Guertin, Rougemont, Qué. — 2. Marie Glasson, 484, rue Arnaud, Sept-Îles, Qué. — 3. Benoit Duchesne, Collège des Frères Maristes, Métabetchouan, Qué. — 4. Louis Pelletier, Scotstown, Qué. — 5. Michel Désilets, 1703, rue Papineau, Tracy, Qué. — 6. Michel Beaudry, Saint-Amable, cté Verchères, Qué. — 7. Jean-Pierre Bastien, Saint-Joachim de La Plaine, cté l'Assomption, Qué. — 8. Francine Lévesque, 538 - 3e av., Val d'Or, Qué. — 9. Claudette Legault, 241, rue de Chateauguay, Longueuil, Qué. — 10. Denis Blouin, 112, rue Eymard, Sherbrooke, Qué. — 11. Serge Gouneau, 447, rue Saint-Georges, Trois-Rivières, Qué. — 12. Paul Plamondon, 1701, rue de l'Église, Montréal, Qué. — 13. Yvan Doucet, 12176, rue Valmont, Bordeaux, Montréal 12, Qué. — 14. Michel Granger, 170, rue Saint-Paul, Crabtree Mills, Qué. — 15. Claude Gendreau, 654, rue Galt, Verdun, Qué. — 16. Jean-Pierre Gibeault, R.R. No 1, Valleyfield, Qué. — 17. Désiré

Beaudoin, Sainte-Hénédiène, cté Dorchester, Qué. — 18. Madeleine Goyer, 306, rue Rabastalière, Saint-Bruno, cté Chambly, Qué. — 19. Cécile Rouleau, Zenon Park, Sask. — 20. André Chalifoux, 179, rue Saint-Vincent, Sainte-Agathe, cté Terrebonne, Qué. — 21. Cécile Pesant, Saint-Isidore, cté Laprairie, Qué. — 22. Raymond Clément, L'Original, Ont. — 23. Marie Gobeil, rue Victoria, Grande-Baie, Qué. — 24. Gaston Chevrier, Hayre Aubert, Iles de la Madeleine, Qué. — 25. Pierre Kirouac, 145, rue Paradis, Ste-Foy, Québec, Qué. — 26. Michel Bastille, 2228, rue Panet, Montréal, Qué. — 27. Jean Hébert, 945, rue Manrèse, Québec, Qué. — 28. Paul Bienvenu, Saint-Césaire, cté Rouville, Qué. — 29. Henri Proulx, Taschereau, Abitibi, Qué. — 30. Serge Paquin, 11799, rue Héneault, Montréal-Nord, Qué. — 31. Gilles Lelièvre, 2235, rue des Carrières, Montréal, Qué. — 32. Micheline Saint-Germain, 288, rue Saint-Louis, Ville Lemoyne, Qué. — 33. Jacques Plouffe, 2269, rue Lacordaire, Montréal, Qué. — 34. Raymond Grenier, 165, rue Latreille, Cap-de-la-Madeleine, Qué. — 35. Paul Morency, 1408, rue Saint-Paul, Ancienne-Lorette, Qué. — 36. François Rochette, 815, av. de Bienville, Québec, Qué. — 37. Gérard Cormier, Cheticamp, N.-É. — 38. Paul-Henri Gauthier, Rivière Pentecôte, Qué. — 39. Jean-Paul Pelletier, 186 - 13e av., Drummondville, Qué. — 40. Pierre Guimont, 1685, rue Pilon, Montréal, Qué. — 41. Jacques Lussier, 739, rue Principale, Waterloo, Qué. — 42. Jean-Marie Carrier, 214, rue Saint-Joseph, Black Lake, cté Mégantic, Qué. — 43. Michel Galien, 315, rue Saint-Joseph, Saint-Joseph-de-Sorel, Qué. — 44. Marcel Gendron, Price, cté Matane, Qué. — 45. Thérèse Sénéchal, Rivière-du-Loup, Qué. — 46. Jacques Landry, Cap Saint-Ignace, Qué. — 47. Ginette Casista, Saint-Philémon, cté Bellechasse, Qué. — 48. Pierre Larouche, Saint-Coeur-de-Marie, cté Lac Saint-Jean, Qué. — 49. Michel Rainville, Saint-Georges Ouest, Qué. — 50. Denis Proulx, Les Cèdres, cté Soulanges, Qué.

15 février 1958

1. Claire Chagnon, 6616 - 25e av., Rosemont, Montréal 36, Qué. — 2. Gaëtan Morin, Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Qué. — 3. Roland Duguay, Magpie, Qué. — 4. Agathe Richer, 7, rue Leblanc, L'Épiphanie, Qué. — 5. Jean Ouellette, 90, rue Laval, Eastview, Ont. — 6. Réjean Dauplaise, 26, rue Elisabeth, Sorel, Qué. — 7. Elie Turcotte, 10, rue Saint-Joseph, Alma, Qué. — 8. Albert-Antoine Saint-Laurent, C.P. 133, Lac-au-Saumon, Qué. — 9. Josée Tremblay, Saint-Louis Ravignan, cté Dorchester, Qué. — 10. Jean Comeau, 304 est, blvd Saint-Joseph, Montréal, Qué. — 11. Guy Giroux, 507 - 7e av., Pointe-aux-Trembles, Montréal, Qué. — 12. Yvon Léger, Saint-Henri de Barachois, N.-B. — 13. Raymond-Marie Fortin, Chambord, Qué. — 14. Réal Balthazard, 11773, rue Lamoureux, Montréal-Nord, Qué. — 15. Monique Beauchamp, Thurso, Qué. — 16. Claudette Gravel, 189, rue Choquette, Beloeil Station, Qué. — 17. Marcel Laurin, 3519, rue Swail, Côte des Neiges, Montréal, Qué. — 18. Michèle Vézina, Saint-Roch de l'Assomption, Qué. — 19. Pierre Poupart, 10785, rue Meunier, Montréal, Qué. — 20. Emile Lacoste, 206, rue Saint-Antoine, Contrecoeur, Qué. — 21. Raymond Deschênes, 66 - 10e av., Sherbrooke, Qué. — 22. Jean-Paul Paradis, 32, rue Notre-Dame, Ottawa, Ont. — 23. Nicole Gervais, 4993, blvd Perras, Montréal, Qué. — 24. Robert Dion, Cap Saint-Ignace, cté Montmagny, Qué. — 25. Suzanne Jalbert, 2390, rue Bourjoly, Trois-Rivières, Qué. — 26. Michel Beaudoin, 6034, rue Delaroche, Montréal, Qué. — 27. Robert Beaulne, 230, rue John, Ottawa, Ont. — 28. Luc Maillette, 2235, rue Delisle, Montréal, Qué. — 29. Fernand Audet, 312 - 6e av., Saint-Joseph-de-Sorel, Qué. — 30. Richard Gauthier, 269, blvd Labelle, Fabreville, cté Laval, Qué. — 31. Jean-Marc Biron, 240, rue Notre-Dame, Saint-Pie, cté Bagot, Qué. — 32. Claudette Legault, Grand-Rémous, Qué. — 33. Jacques Parent, 23, av. de l'Obiou, Québec, Qué. — 34. Russel Cummins, 37 A, rue

Saint-Pierre, Sainte-Anne-de-Bellevue, Qué. — 35. Robert Lussier, Valcourt, Qué. — 36. Mona Gagnon, 3396, av. Maplewood, Montréal, Qué. — 37. Michel Ledoux, 2231, rue Saint-Antoine, Montréal, Qué. — 38. Réal Landry, Plessisville, Qué. — 39. Victor Lagouy, 162, rue Montréal, Cornwall, Ont. — 40. Yvon Bouchard, 104, rue Saint-Eugène, Jonquières, Qué. — 41. Pierre Létourneau, Mont-Rolland, Qué. — 42. Francine Veilleux, 2693, rue Orléans, Montréal, Qué. — 43. Jacques Turcotte, Sainte-Marie, cté Beauce, Qué. — 44. Odilon Leblanc, Rivière-au-Tonnerre, cté Saguenay, Qué. — 45. André-Marie Moutquin, 4653, rue Pontiac, Montréal, Qué. — 46. Louise Bouffard, 6554, rue des Ecoles, Montréal, Qué. — 47. Jean Lanciault, 1669, rue Marie-Victorin, Tracy, Qué. — 48. Raymond Coulombe, 6, rue Saint-Jean, Bagotville, Qué. — 49. Emile Gilot, 419 - 4e rue, Port-Alfred, Qué. — 50. Léo-Paul Nobert, Sainte-Thècle, cté Laviolette, Qué.

1er mars 1958

1. René Tremblay, 582, rue Hunt, Arvida, Qué. — 2. Guy Malaisson, 35, av. Des Rosiers, Ste-Foy, Québec, Qué. — 3. Lise Millette, 3287, rue Saint-Louis, Shawinigan-Est, Qué. — 4. Nicole Milot, 71, rue Saint-Laurent, Louiseville, Qué. — 5. Marc-André Giguère, 180, rue Chateauguay, App. 2, Québec, Qué. — 6. Guy Gagnon, 475, rue Saint-Philippe, Saint-Vincent de Paul, Montréal, Qué. — 7. André Gaboriault, 7, rue Sainte-Elisabeth, Farnham, Qué. — 8. Réjane Rancourt, La Patrie, Qué. — 9. Guy Bessette, 70, rue Forest, L'Assomption, Qué. — 10. Jocelyne Lefebvre, 1160, rue Victoria, App. 3, Montréal-Sud, Qué. — 11. Jean-Eudes Couture, Smooth Rock Falls, Ont. — 12. Jean-Louis Genon, 320, rue Bellerive, Cap-de-la-Madeleine, Qué. — 13. Francine Kingsley, 2087, rue Hogan, Montréal, Qué. — 14. Alain Raby, Mont Saint-Michel, Qué. — 15. Michel Leclerc, 12, rue Saint-Joseph, Saint-Thomas, cté Montmagny, Qué. — 16. Claude Robert, 662, rue King Edward, Ottawa, Ont. — 17. Gabriel Lamoureux, Saint-Hippolyte, cté Terrebonne, Qué. — 18. Raymond Poulin, C.P. 241, Ville Saint-Georges, cté Beauce, Qué. — 19. Suzanne Lacasse, 515, av. Murdock, Noranda, Qué. — 20. Michel Paquin, 10331, rue Péloquin, Montréal, Qué. — 21. André Laurendeau, 230, rue Rocheleau, Cap-de-la-Madeleine, Qué. — 22. Gilles Ouellette, 514, rue Laviolette, Saint-Jérôme, cté Terrebonne, Qué. — 23. Léopold Des Roches, 532, rue Delinelle, Montréal, Qué. — 24. R. F. Jean-Baptiste, Ecole Sacré-Coeur, rue Loranger, Cap-de-la-Madeleine, Qué. — 25. Paul-André Grondin, Roxton-Falls, Qué. — 26. Laurent Langevin, 303, rue Pasteur, Chicoutimi-Nord, Qué. — 27. Lise Leroux, 1136, rue Evangéline, Sherbrooke, Qué. — 28. Maurice Brousseau, 144, rue Dorion, Drummondville, Qué. — 29. Christine Schmidt, 5725, av. Notre-Dame de Grâces, Montréal, Qué. — 30. Florent Lavallée, Montmagny, Qué. — 31. Angela Diaféria, 549, rue Labelle, Saint-Jérôme, cté Terrebonne, Qué. — 32. Hervé Massicotte, C.P. 717, Amos, Qué. — 33. Pierre Beaulac, Saint-Grégoire, cté Nicolet, Qué. — 34. Réal Boyer, Mont-Roland, cté Terrebonne, Qué. — 35. Pierre Lanthier, 283, rue Argyle, Verdun, Montréal, Qué. — 36. Guy Hamel, 399 A, rue Denis Valleyfield, Qué. — 37. Marcel Corbeil, Saint-André Avelin, cté Papineau, Qué. — 38. Jean-Pierre Grondin, 318 - 9e av., Sherbrooke, Qué. — 39. Benoit Savard, 188 A, rue Prince, Sorel, Qué. — 40. Conrad Routhier, Saint-Désiré-du-Lac-Noir, Qué. — 41. Yvon Bastien, 656, rue Laviolette, Saint-Jérôme, cté Terrebonne, Qué. — 42. Louise Drouin, 4733, blvd Décarie, Montréal, Qué. — 43. Bobby Nobert, C.P. 113, Gatineau, Qué. — 44. Luce Dancause, Saint-Pascal, cté Kamouraska, Qué. — 45. Henri Lévesque, 7, rue de la Naudière, Stadacona, Qué. — 46. Mario Dupuis, 560, rue Sherbrooke, Magog, Qué. — 47. Pierre Théorêt, 11, rue Charron, Ville Lemoyne, Qué. — 48. Daniel Lapage, Brownsburg, Qué. — 49. J. P. Paquette, 64 - 9e av., Sherbrooke, Qué. — 50. Jean Fortin, 5983, 1ère av., Rosemont, Montréal, Qué.



IL S'EN PASSE DES CHOSES

● Au Danemark, on avait construit une grande église en briques qui fut trop lourde pour le sol mou sur lequel elle reposait. Elle s'enfonça peu à peu jusqu'à ce que seul le clocher reste visible.

● Le paquebot français "Le Laivoisier", en route de Tunis à Toulon, subit un trou de 6 pieds à sa coque lorsqu'il alla donner contre un écueil. ... Cependant, il se rendit à bon port, à 200 milles plus loin, parce qu'un morceau de roc, arraché par la secousse, s'était coincé dans la coque pour obturer le trou! L'on peut encore admirer cette pierre au musée de Toulon.

● Plusieurs tonnes de boue ont été transportées de la ville d'eaux tchécoslovaque de Peistany à l'université de Brno, afin de permettre à l'éléphant d'un cirque souffrant d'une forte crise d'arthrite, de prendre des bains. Il a été guéri après huit jours de traitement.

● Un jonc, que perdit Mme John Rice, à l'intérieur de sa maison en 1920, que l'on chercha en vain lorsque la maison fut déménagée en 1940, fut finalement retrouvé lorsqu'un voisin déracina un arbre que l'on avait planté sur le site de la maison.

● Les peuplades noires de l'Ouganda avaient autrefois une méthode de chasse originale. A proximité d'un point d'eau, ils clouaient au pied d'un arbre un serpent venimeux. Le serpent, exaspéré par la douleur, mordait tout ce qui passait à sa portée.

● La fourchette remonte à environ 1,000 ans et fut inventée par une princesse byzantine qui avait épousé un fils du doge de Venise. Au repas des noces, le marié admira le petit instrument en forme de fourche utilisé par sa jeune femme pour tenir sa nourriture. La

mode fut très longue à se répandre et l'usage ne devint courant en France qu'à partir du règne de Henri III.

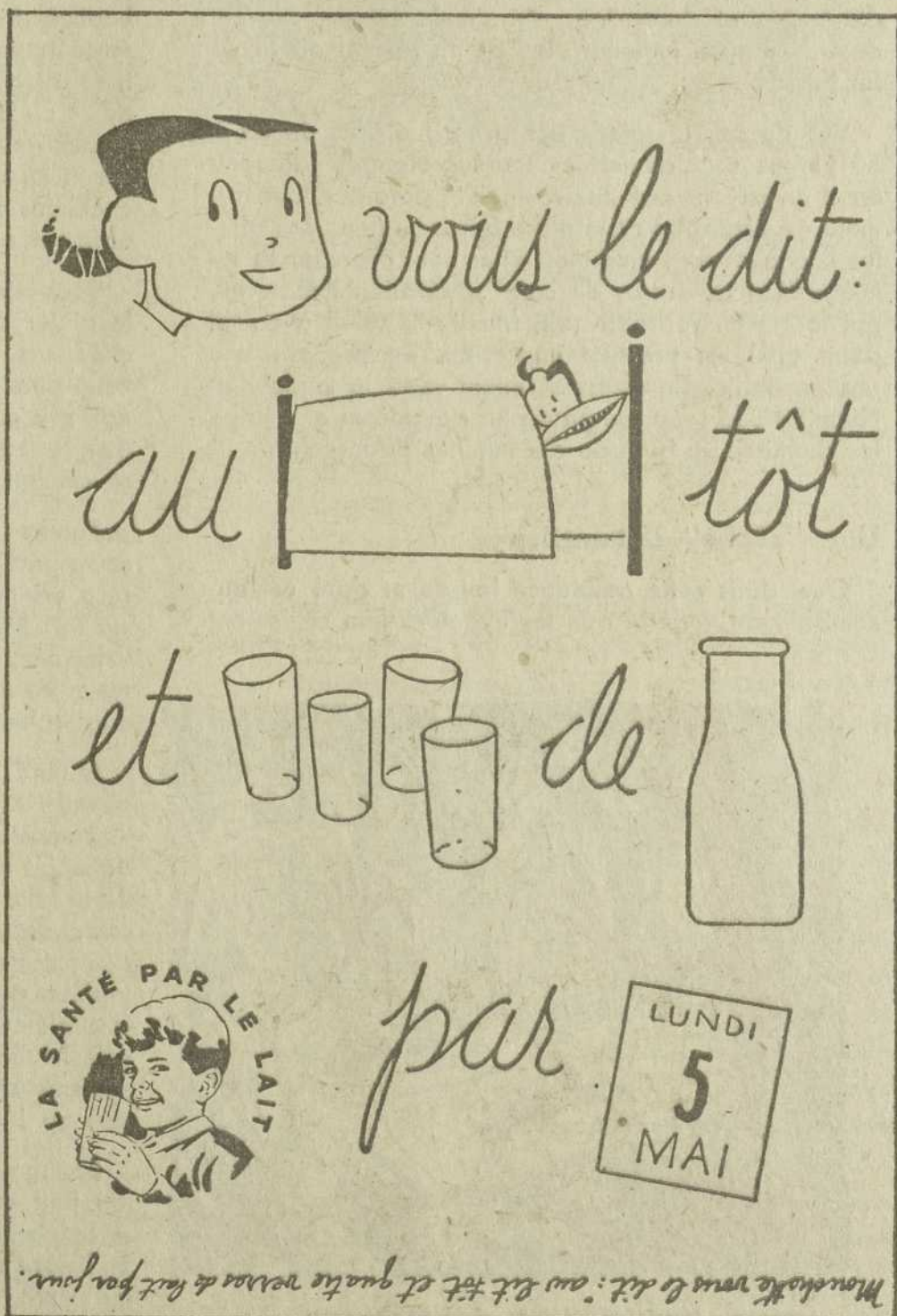
● La récente résurrection du menu français au restaurant du Parlement à Ottawa suit de quelques années la disparition définitive du menu français au Parlement de Londres. Jusqu'à il y a cinq ans environ, jamais un menu anglais n'avait figuré sur la table des pairs d'Angleterre ou sur celle de leurs collègues de la Chambre basse.

● "Dieu de Clothilde, cria le roi Clovis, près d'être vaincu, si tu m'accordes la victoire, je me ferai baptiser". Cette prière fut exaucée et Clovis devint le premier roi chré-

tien des Francs, nos ancêtres.

● Deux savants autrichiens viennent de mettre au point un dispositif téléphonique spécial, qui, adopté, devrait éliminer les importuns. Avant que la sonnerie ne retentisse chez l'abonné, un disque se fait entendre: "L'abonné vous prie de ne le déranger qu'en cas urgent". Le demandeur, pour l'obtenir, devra forcer ce premier barrage et recomposer une autre fois son numéro.

● La Sainte-Chapelle, à Paris, est le plus admirable spécimen de l'art gothique que l'on puisse trouver. Saint Louis l'avait fait construire pour abriter les reliques qu'il avait rapportées de Constantinople.



AU PAYS DES PYGMÉES

Une forêt équatoriale

La forêt équatoriale est très pénible. Il y a des pays rudes où l'existence est difficile, mais qui ont une beauté ou un charme propre. La Grande Forêt, elle, est très dure mais n'est pas belle. Ce n'est pas, comme on se l'imagine souvent, une cathédrale végétale dont les troncs forment les piliers et les hautes branches les arceaux... C'est, plus crûment et plus simplement, un énorme fouillis de lianes, d'arbustes et de racines qui s'enchevêtrent souvent de façon aussi impénétrable qu'un réseau de fil de fer barbelé.

Vus du sol, les pieds des grands arbres de 30 à 50 verges sont d'énormes tours prolongés fréquemment en rayons par des racines apparentes, qui forment de véritables murs plus hauts que nous. Les hautes branches sont invisibles. Elles vont chercher la lumière bien au-dessus de cette végétation luxuriante, qui forme un véritable toit, filtrant le soleil à un tel point qu'il est presque impossible de prendre une photographie. Ce plafond retient aussi la chaleur et l'humidité, la sueur ne peut plus s'évaporer et trempe les chemises au bout de dix minutes de marche.

Une "pêche" à l'antilope

C'est dans cette ambiance lourde et dans cet encombrement végétal que les Pygmées non seulement

vivent et se déplacent, mais parviennent à dérouler, à tendre des filets et à poursuivre des antilopes à la course.

Bientôt, l'homme de tête accroche son filet et part d'un côté en le déroulant par terre; sa femme fixe les mailles aux basses branches. Le Pygmée suivant accroche son filet au même endroit et part en sens inverse; les autres chasseurs se divisent de même, partant en sens contraires pour attacher leurs filets bout à bout, de façon à former finalement une vaste nasse en fer à cheval de 1500 pieds environ. Il est bien entendu qu'en forêt on ne voit pas à plus de 9 ou 12 pieds et qu'ils repèrent leurs positions respectives par des appels. Ils arrivent ainsi à donner à leur piège la forme qu'ils désirent malgré les accidents naturels (et ils sont innombrables) qui les obligent à modifier sans cesse leur direction.

Tous ces appels et ces cris avertissent évidemment le gibier d'un danger. Mais les Pygmées sont vieux chasseurs. Ils chassent depuis qu'ils existent et ils savent que l'instinct naturel des petites antilopes à poil gris ou roux, aisément camouflables, est — lorsqu'elles sont alertées — de se tapir et d'essayer de se cacher, plutôt que de fuir immédiatement.

Tandis que l'on pose les filets, d'autres chasseurs partent loin dans la forêt, dans la direction où sera orientée l'ouverture du filet. Puis ils reviennent sur un rang en cognant violemment les branches enveloppées de feuilles contre le sol, ce qui produit une série de violentes détonations. Les antilopes sont ainsi rabattues dans le piège.

Quand le dernier filet est posé, un cri le signale et tous les chasseurs entrent dans le "fer à cheval". Ils ramassent des branches et les agitent rapidement dans les broussailles, reproduisant assez bien le bruit de la fuite d'une antilope. Les bêtes, affolées par tout ce tapage, entendent le bruit d'une course et se précipitent dans cette direction, suivant l'instinct moutonnier qui conduit, en cas de panique, à suivre aveuglément son prédécesseur. Elles courent ainsi vers le chasseur. Celui-ci, dès qu'il les aperçoit, les poursuit avec sa sagaie. Il parvient à les transpercer, ou bien les attrape dans les filets.

Bougou vient d'attraper, vivante, une antilope au joli poil cendré, de la taille d'un petit chien. Il la saisit par les pattes de derrière, la balance un peu et l'assomme violemment contre un arbre. Sa femme vient prendre la bête qu'elle charge dans sa hotte.



UNE "PÊCHE" À L'ANTILOPE

UNE CUEILLETTE DE MIEL

Dambi a trouvé un arbre dans lequel devait être installée une ruche sauvage; il l'a reconnu à sa taille très élevée et aux gros noeuds disposés à la naissance des maîtresses branches, favorables à l'installation d'une ruche. Il a vérifié qu'il ne se trompait pas en recueillant à la base de l'arbre un peu de terre et en la triant dans une feuille: quelques débris d'ailes et quelques résidus chitineux prouvent l'existence d'une ruche. (Cette méthode suppose de la part des Pygmées une science certaine de la nature et donne une idée de la somme de connaissances que doivent amasser ces hommes primitifs pour subsister.)

Un exercice périlleux.

Nous nous rendons au pied de l'arbre, peu éloigné du camp, et haut de 80 pieds. Les femmes allument un petit feu, Dambi va chercher une grosse liane. Il la jette autour de l'énorme tronc, la rattrape de l'autre côté et on noue les deux extrémités, formant ainsi un cercle qui entoure l'arbre et qu'il appuie sur ses reins. Puis il commence à escalader le tronc, plaçant ses pieds dans des marches qu'il taille au fur et à mesure et le corps arqué appuyant contre la liane qui le retient et qu'il fait monter progressivement le long de l'arbre. Il s'élève ainsi, en opposition, à la manière d'un électricien sur un poteau télégraphique.

Pendant que Dambi se livre à cet exercice périlleux et difficile, Mayoumbi, resté au sol, fabrique un petit panier en lianes entrelacées, dont l'intérieur est tapissé de feuilles et qui servira à recueillir le miel. Les femmes préparent des assiettes: elles creusent un petit trou dans le sol et le recouvrent d'une feuille.

... Quelques minutes de délices.

Parvenu devant la ruche, Dambi commence à l'attaquer à la base. Tantôt debout, tantôt assis, il taille inlassablement à petits coups rapides et bien appli-



qués. Les abeilles sortent de la ruche. Mais, au lieu d'attaquer, elles se contentent de tourner autour de lui, complètement affolées. La fumée les empêche de trop gêner ses mouvements. Elles ne tentent pas de le piquer, mais il faut tout de même avoir de bons nerfs pour supporter le bourdonnement de quelques milliers d'insectes tournoyant follement, tandis que l'on se tient en équilibre à 45 pieds de hauteur, en pleine fumée, sous un soleil de plomb!

Comme les Pygmées, nous goûtons au miel délicieux et parfumé, tout en évitant de nous faire piquer par les myriades d'abeilles, qui vrombissent autour de nous, cherchant à récupérer un peu de sucre et se noyant par dizaines dans notre "assiette".

Dambi redégringole de l'arbre. L'endroit n'est plus tenable, toutes les ouvrières de la ruche sont autour de nous. Nous partons en courant. Je vois Mayoumbi s'arrêter au bout de quelques instants, arracher un aiguillon de la plante de ses pieds et le jeter négligemment, sans autrement marquer de douleur. Nous courons jusqu'à la rivière pour distancer l'essaim et nous laver au plus vite du miel dégouttant sur nos bras et notre figure. Les quelques tonnes de miel ont déjà presque complètement disparu. Dambi a risqué sa vie pour une gourmandise épuisée en quelques minutes, mais nous le comprenons: la forêt est dure, les moments de plaisir y sont rares!

FÊTONS MAMAN!



À COLORIER

LES MIRACLES DE LOURDES

Depuis un siècle, des centaines et des centaines de miracles ont éclaté à Lourdes. Avant même la fin des apparitions, les premiers d'entre les miraculés sont venus authentifier les visions de Bernadette. Le carrier Pourriette recouvra l'usage d'un oeil perdu, tandis qu'il priait à la Grotte. Puis la mère d'un petit enfant à l'agonie courut le plonger dans la petite piscine, creusée de la veille sous la fontaine que Bernadette avait fait jaillir, et l'enfant fût aussitôt guéri.

Chaque année, depuis lors, est marquée des guérisons les plus incompréhensibles. L'abbé de Mussy, paralytique et aveugle, est instantanément guéri à la Grotte en y assistant à la messe. Pierre Rudder, de Bruxelles, a une jambe fracassée qu'aucun chirurgien ne peut soigner; en trois secondes, les os se reforment intacts; 22 médecins l'ont constaté. Des sourds-muets de naissance entendent et parlent; parmi eux une jeune Anglaise, Noemi Nightingale, qui dit en mai 1908 son chapelet à la Grotte; elle entend subitement! — Et c'est le "Magnificat" que la foule entonne. Il faudrait plusieurs volumes pour relater tous les miracles.

Signalons seulement l'extraordinaire événement historique que fut, le 23 août 1897,

le Pèlerinage du Jubilé. *Trois cent cinquante "miraculés"* étaient présents, avec des milliers de malades. Tandis que mille prêtres récitaient les prières, quarante-et-un malades se levèrent guéris.

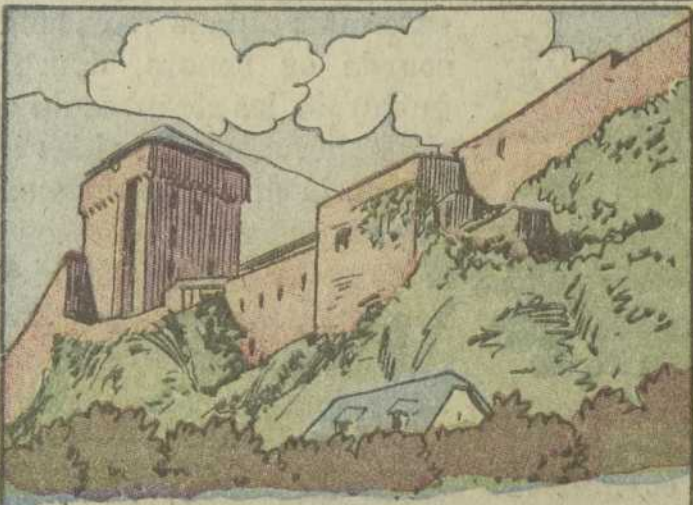
Tous les cas ne sont pas reconnus par l'Eglise, qui se montre extrêmement sévère, n'admettant par exemple aucune guérison de maladie nerveuse. Un "bureau des Constatations médicales" examine les "miraculés" et ne se prononce définitivement qu'après de longs mois; à dessein des médecins incroyants sont invités à faire partie de ce bureau; quand ils concluent que la guérison est humainement inexplicable, alors l'Eglise décrète que c'est un miracle.

Chaque année le nombre de pèlerins s'accroît à Lourdes; il y en eut un million en 1952, il y en aura quatre pour l'Année Mariale du Centenaire. Des dizaines de trains spéciaux amènent les malades. On vient toute l'année et de tous les pays du monde.

Une grande Basilique a été érigée à proximité de la Grotte: l'église souterraine Saint-Pie X. La rampe du Rosaire permet d'admirables processions et la Grotte est demeurée intacte; jour et nuit les

flammes d'innombrables cierges symbolisent la prière des fidèles. C'est un des lieux les plus émouvants du monde.

Son Exc. Mgr Edouard Jetté, auxiliaire de Joliette, nous confiait récemment qu'il avait réalisé là d'une façon saisissante le caractère oecuménique de la religion catholique. Un soir, comme chaque soir d'été, hommes, femmes, enfants, par dizaines de milliers répondaient au vœu de la Vierge: "Je veux qu'on vienne ici en procession". Chaque fidèle porte alors un flambeau et aux chants de *l'Ave Maria*, un immense cortège parti de la Grotte fait le tour de la rampe du Rosaire; les flambeaux embrasent la nuit d'été et les Ave se répercutent dans les montagnes. Ce soir-là, Mgr Jetté voulant apprécier l'ensemble de la cérémonie, s'était placé plus haut, à flanc de coteau. Français, Allemands, Italiens, etc ..., groupés par nationalité se succédaient dans le cortège lumineux; chacun entonnait dans sa langue, sourde ou sonore, douce ou gutturale, les strophes du cantique, déroulant ainsi les images de la diversité du monde. Mais le refrain, part essentiel de cette prière chantée, ils l'entonnaient tous dans la même langue et les mots latins de l'Ave, lancés à pleins poumons sous le ciel étoilé, exprimaient, éclatante, l'Unité de l'Eglise.



ET C'EST LE RETOUR.